



SECRETS
et PASSIONS

LYNNE GRAHAM

Un mariage
plein de surprises

collection *Azur*

HARLEQUIN

LYNNE GRAHAM

Un mariage plein de surprises

Série secrets et passions

COLLECTION AZUR

Éditions Harlequin

Quand l'amour triomphe de tous les secrets...

LYNNE GRAHAM

Un mariage plein de surprises (résumé)

Quatre ans après avoir épousé Rœl Sabatino, Hilary est bouleversée quand on lui demande de se rendre au chevet de ce dernier, victime d'un accident de voiture.

Une fois à l'hôpital, elle apprend que Rœl a perdu le souvenir des cinq dernières années... Désespérée, la jeune femme comprend alors qu'il ne se souvient pas qu'ils ne se sont jamais revus depuis la signature de leur contrat de mariage. Un mariage arrangé et qui était censé se conclure par un divorce.

Pour ne pas compromettre le rétablissement de celui qu'elle aime en secret et qui est encore son époux, Hilary va devoir se comporter comme s'ils menaient ensemble une vie conjugale heureuse et sans nuages.

Pourtant, elle le sait, la mémoire ne tardera pas à revenir à Rœl. Ce jour-là, ne risque-t-elle pas de perdre pour toujours l'homme qu'elle a aimé dès le premier regard ?

collection Azur

La force d'une rencontre, l'intensité de la passion.

1.

— Evidemment, vous ne reconduirez pas son contrat : il n’y a pas de place pour les mauvais administrateurs de biens au sein de la Banque Sabatino.

Rœl Sabatino fronçait les sourcils sous l’effet de la contrariété. Banquier d’affaires réputé, il n’avait pas de temps à perdre en conversations inutiles et c’était précisément l’impression qu’il avait en cet instant.

A l’autre bout du fil, Stefan Weber, le directeur des ressources humaines de la banque Sabatino, s’éclaircit la gorge.

— Je pensais que... Peut-être qu’un entretien avec Rawlinson suffirait à le remettre sur les rails...

— Je ne crois pas en ce genre d’entretien et il n’est pas dans mes habitudes d’accorder une deuxième chance, répondit Rœl d’un ton glacial. Nos clients sont aussi exigeants que moi, soit dit en passant. La réputation de notre banque repose précisément sur nos résultats financiers.

Stefan Weber s’abstint de tout commentaire. La réputation de la banque Sabatino reposait aussi, voire surtout, sur la renommée internationale de Rœl Sabatino en tant que financier éclairé et expert incontesté en gestion des patrimoines privés.

Multimillionnaire suisse, Roël était le descendant de neuf générations de banquiers d'affaires, et certainement le plus brillant de tous. D'une intelligence aiguë, il faisait une brillante carrière dans le milieu de la finance. Revers de la médaille : il ne témoignait aucune compassion envers les employés qui avaient le malheur de rencontrer des problèmes d'ordre privé.

A la vérité, son absence totale d'états d'âme était autant redoutée qu'admiration par ses pairs.

Malgré tout, Stefan fit une dernière tentative.

— A la décharge de Rawlinson, sa femme l'a plaqué le mois dernier...

— Je suis son patron, pas son conseiller conjugal, trancha Roël.

Pour lui, le sujet était clos.

— Sa vie privée ne m'intéresse pas, conclut-il.

Après avoir pris congé de son directeur des ressources humaines, Roël quitta ensuite son bureau aux allures de palais, et s'engouffra dans l'ascenseur privé qui le conduisit directement au parking souterrain. Là, il se glissa au volant de sa Ferrari, une moue dédaigneuse aux lèvres. Comment un homme pouvait-il jeter aux orties une carrière prometteuse à cause d'une femme ? Fallait-il donc manquer de force de caractère et d'autodiscipline ! songea-t-il en secouant la tête d'un air sombre.

La vie n'était pas une partie plaisir, il l'avait appris dès son plus jeune âge, lorsque sa mère avait abandonné sans scrupule le domicile conjugal, le privant du même coup de l'amour maternel dont il avait besoin, comme tous les enfants du reste. Placé en pensionnat dès l'âge de cinq ans, il rentrait chez lui

uniquement pour les vacances, si ses résultats scolaires correspondaient aux exigences inflexibles de son père.

Ainsi élevé dans le déni de ses propres émotions, Roël avait appris très jeune à ne compter que sur lui-même.

Son téléphone de voiture sonna alors qu'il était coincé dans les embouteillages genevois de la mi-journée. L'espace d'un instant, il regretta de ne pas avoir pris sa limousine avec chauffeur.

Il décrocha et la voix claire de Paul Correro, son avocat, résonna dans l'habitacle.

— Bonjour Roël !

— Bonjour Paul. Que me vaut l'honneur de ton appel ? répondit-il sur un ton amusé.

Son ami eut un petit rire.

— Eh bien, commença-t-il, en tant que conseiller juridique, il est de mon devoir de te rappeler qu'il serait peut-être temps de mettre un terme à une *certaine* relation.

Roël et Paul s'étaient rencontrés alors qu'ils étaient tous les deux étudiants et des liens d'amitié s'étaient vite noués entre les deux jeunes gens. En temps normal, Roël appréciait le sens de l'humour et le côté bon enfant de l'avocat qui était une des rares personnes à pouvoir se vanter d'avoir atteint un certain degré de familiarité avec lui.

Ce jour-là toutefois, il ne se sentait pas d'humeur à jouer aux devinettes.

— Va droit au but, Paul.

— Cela fait déjà un petit bout de temps que j'y pense, figure-toi, reprit son ami d'un ton hésitant, ce qui ne lui ressemblait guère. A dire vrai, j'attendais que tu soulèves la question le

premier. Quatre années se sont presque écoulées... Le moment n'est-il pas venu de mettre un terme à ton mariage de convenance ?

Pris de court alors que les voitures qui le précédaient recommençaient à avancer, Rœl lâcha brusquement la pédale d'embrayage. La Ferrari fit un bond en avant puis cala pitoyablement, déclenchant un concert de Klaxon impatients qui heurtèrent la fierté toute masculine de son conducteur.

Diffusée par les haut-parleurs de la voiture, la voix profonde de Paul poursuivit :

— J'aurais aimé te voir cette semaine si tu as un moment à m'accorder, parce que je pars en vacances lundi prochain.

— Impossible, répondit Rœl. Je n'ai pas une minute à moi cette semaine.

— J'espère que je ne t'ai pas vexé en abordant la question, au moins...

— *Dio mio !* Pour être tout à fait franc avec toi, j'avais complètement oublié cette histoire. Tu me prends au dépourvu, si tu veux tout savoir ! conclut Rœl en laissant échapper un rire rauque.

— Je n'aurais jamais cru que cela fût possible, répliqua Paul, ironique.

— Ecoute, je te rappellerai un peu plus tard... la circulation est infernale, expliqua Rœl avant de raccrocher.

Sitôt qu'il eut raccroché, sa bouche aux contours sensuels prit un pli dur. Paul avait eu raison d'attirer son attention sur le mariage qu'il avait été obligé de contracter quatre ans plus tôt. Comment avait-il pu oublier de dissoudre légalement ce lien, si tenu fût-il, en entamant une procédure de divorce ? Mais le temps passait tellement vite, il n'avait jamais un moment à lui.

Inévitablement, ses pensées se tournèrent vers les circonstances qui l'avaient poussé à prendre une épouse, dans le simple but de contourner les clauses pour le moins extravagantes du testament de son grand-père.

Clément Sabatino avait consacré toute sa vie et son énergie au développement de la banque familiale ; implacable en affaires, c'était un homme intègre et droit qui ne s'était jamais écarté de la ligne de conduite qu'il s'était fixée.

Mais peu de temps après son départ à la retraite, Clément s'était amouraché d'une très jeune femme qui avait réussi l'exploit de chambouler complètement sa conception quelque peu rigide de la vie. Libéré de tous les interdits qu'il s'était imposés jusqu'alors, Clément était devenu un fervent adepte de la philosophie New Age et avait même épousé – brièvement, certes – la jeune croqueuse d'héritage.

Son soudain changement de comportement l'avait éloigné de son fils pendant plusieurs années. Mais si le père de Roël, très à cheval sur les convenances, avait rompu tout lien avec le vieil homme, Roël, pour sa part, n'avait jamais cessé de donner des nouvelles à ce grand-père qu'il affectionnait particulièrement.

Clément Sabatino était décédé quatre ans plus tôt. A la lecture de son testament, Roël était tombé des nues... Car son grand-père avait stipulé que le Castello Sabatino, la majestueuse demeure familiale, transmise de génération en génération depuis plusieurs siècles, deviendrait propriété de l'Etat si son petit-fils ne se mariait pas avant une date fixée par ses soins.

Bien que Roël ait été élevé dans un environnement affectif très limité, il chérissait néanmoins les souvenirs des séjours qu'il avait faits, enfant, au *castello* Sabatino.

Certes, sa fortune lui aurait permis d'acquérir cent châteaux du même genre, s'il l'avait souhaité, mais celui-ci occupait une

place spéciale dans son cœur, même s'il répugnait à l'admettre. Depuis des siècles, les Sabatino occupaient ce splendide château, perché au sommet d'une colline et surplombant une vallée verdoyante : la simple idée qu'il puisse quitter le patrimoine familial avait horrifié Rœl.

Quelques mois après la lecture du testament, alors qu'il se trouvait à Londres pour affaires, Rœl avait profité d'une pause chez le coiffeur pour évoquer le problème au téléphone avec son ami Paul. Il s'exprimait en italien et, certain que personne autour de lui ne comprenait un traître mot de ce qu'il disait, il se sentait aussi à l'aise que s'il s'était trouvé dans l'intimité de son bureau. Aussi avait-il été très surpris lorsque la jeune coiffeuse qui s'occupait de lui avait proposé de tenir le rôle de « fausse épouse » dont il avait besoin pour conserver le château auquel il tenait tant...

Et voilà comment Hilary Ross lui avait vendu sa main, en vertu d'un contrat en bonne et due forme.

Quel âge pouvait-elle bien avoir, à présent ? Vingt-trois ans, lui répondit sans hésiter une petite voix moqueuse, elle avait sans nul doute conservé son allure juvénile. A l'époque, c'était une ravissante jeune femme, toute en courbes délicieusement féminines, toujours vêtue de noir et un peu trop maquillée, se souvint Rœl en esquissant un sourire indulgent. Et surtout, elle était incroyablement sexy...

Avant que le feu passe au vert, Rœl ouvrit son portefeuille et, d'un geste adroit, extirpa la photo qu'Hilary lui avait donnée quelques années plus tôt.

Au dos du cliché, elle avait écrit par espièglerie : « Ta femme, Hilary ». Suivait son numéro de téléphone.

— Comme ça, vous ne m’oubliez pas, avait-elle murmuré d’un ton léger alors même qu’elle savait pertinemment qu’il ne chercherait pas à la contacter, sauf en cas de nécessité absolue.

« Embrassez-moi » avaient silencieusement imploré ses grands yeux gris. Armé d’une volonté de fer, Roël avait résisté à la tentation. Le contrat qu’ils avaient conclu était d’une clarté limpide, il était hors de question qu’il se passe quelque chose entre eux. Paul l’avait averti : le moindre dérapage pouvait lui coûter une petite fortune.

Comment avait-il pu se sentir attiré par cette fille ? songea Roël en exhalant un soupir irrité. Issue d’un milieu plus que modeste, elle avait quitté l’école à seize ans pour suivre une formation de coiffeuse.

Dio mio... Une coiffeuse ! Une jeune femme qui, du haut de son mètre soixante, portait sur le monde un regard diamétralement opposé au sien.

Roël s’autorisa enfin à baisser les yeux sur le cliché qui sommeillait depuis si longtemps dans son portefeuille. Il se sentait exaspéré par le tour que prenaient ses pensées. Car il ne pouvait nier que le visage rieur d’Hilary, éclairé en permanence d’un regard espiègle et d’un sourire éclatant, continuait à le fasciner.

« Quand j’étais apprentie, je dépensais tout mon argent dans les chaussures », lui avait-elle confié un jour sans qu’il ait rien demandé. D’autres anecdotes avaient suivi, d’autres confessions qui avaient renforcé sa première impression : Hilary et lui vivaient sur deux planètes différentes.

« Quand ma grand-mère a rencontré mon grand-père, elle a tout de suite su que c’était l’homme de sa vie, avant même de lui adresser la parole... D’ailleurs, ils n’auraient pas pu se comprendre ! Elle ne parlait pas l’anglais et lui pas un traître

mot d'italien. C'est fou ce que c'est romantique, vous ne trouvez pas ? »

Roel n'avait pas répondu.

A la vérité, il avait tout fait pour repousser les tentatives de rapprochement faites par Hilary. Certes il était certainement passé pour le pire des snobs à ses yeux, mais à quoi bon se voiler la face ? Ils n'avaient rien en commun, tous les deux, absolument rien. Et puis, les mésaventures conjugales de son père et de son grand-père lui avaient appris à se méfier des créatures intéressées par l'argent. Non, vraiment, Hilary Ross n'était pas une femme pour lui.

Pourtant, il ne pouvait oublier sa dernière entrevue avec son épouse de convenance, le jour où ils avaient signé leur contrat de mariage. Elle lui avait dit au revoir d'un petit signe de la main, alors même que la mélancolie voilait son beau regard gris.

Avait-elle rencontré un homme ? se demanda-t-il soudain. Etait-ce elle qui, pour cette raison, avait contacté Paul pour demander le divorce ?

Plongé dans ses pensées, Roel aborda un virage serré.

Lorsqu'une fillette déboula sur la chaussée à la poursuite de son ballon, il dut freiner de toutes ses forces en braquant le volant pour l'éviter. La Ferrari alla s'écraser contre un mur dans un horrible fracas métallique.

Peut-être s'en serait-il sorti indemne si une autre voiture n'avait pas, ensuite, percuté de plein fouet la Ferrari accidentée. Aussitôt, une douleur fulgurante traversa la nuque de Roel, qui perdit aussitôt connaissance.

Ses doigts étaient encore crispés sur la photo d'Hilary lorsqu'on le transporta d'urgence à l'hôpital.

Sa tante Bautista fut appelée à son chevet. Cette belle femme brune au tempérament de feu, âgée de soixante ans – mais qui s’efforçait d’en paraître vingt de moins – se sentait très contrariée par ce changement de programme inopiné.

Elle était sûre que Roël allait s’en sortir. Il était invincible, à l’instar de tous les hommes du clan Sabatino. Mis à part le choc violent qu’il avait reçu à la tête, ses autres blessures étaient superficielles. Alors, pourquoi lui avait-on demandé de venir à l’hôpital ?

Demain, elle devait partir pour Milan où elle était conviée à l’inauguration d’une galerie d’art en compagnie de son fiancé, Dieter, un jeune et séduisant sculpteur. Et elle n’avait aucune intention de modifier son emploi du temps.

Dix jours plus tôt, Roël l’avait d’ailleurs profondément offensée en lui annonçant que Dieter, qu’elle projetait d’épouser, avait derrière lui un beau passé de gigolo. Son neveu avait fait preuve d’une indélicatesse inadmissible ! Et puis, il se trompait : Dieter l’aimait pour ce qu’elle était, à savoir une femme mûre et épanouie, encore très séduisante, qui possédait de surcroît une personnalité bien affirmée. Ses quatre ruineux divorces n’avaient pas suffi à entamer sa foi aveugle en l’amour éternel...

Quand un médecin vint lui annoncer que Roël avait enfin repris connaissance mais qu’il semblait souffrir d’amnésie, Bautista eut du mal à contenir sa contrariété.

– L’épouse de M. Sabatino va bientôt arriver, j’imagine ? ajouta le médecin.

– Mon neveu n’est pas marié, répliqua-t-elle. D’un air perplexe, l’homme lui tendit une photo froissée.

— Alors, qui est cette femme ?

Bautista étudia le cliché avant de lire l'inscription au dos, pour le moins éloquente. Elle n'en croyait pas ses yeux. Ainsi, Roel avait épousé une Anglaise ? Dieu du ciel, son neveu cachait bien son jeu ! Mais n'était-il pas connu pour sa froide réserve et son détachement inébranlable ?

Bautista secoua légèrement la tête, intriguée malgré elle. Quand avait-il prévu d'annoncer la nouvelle à sa famille ? Au fond, cela n'avait guère d'importance... En revanche, cette révélation la libérait sur-le-champ de ses obligations familiales : si Roel avait une femme, c'était à elle de veiller sur lui... n'est-ce pas ?

Retrouvant instantanément sa bonne humeur, Bautista se hâta de téléphoner à la mystérieuse épouse de son neveu.

Lorsque Hilary franchit le seuil de son appartement et aperçut l'expression troublée de sa jeune sœur Emma, un frisson glacial lui parcourut le dos.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle en jetant sur la table le journal qu'elle venait d'acheter.

— Une femme a téléphoné pendant ton absence..., répondit Emma. Et j'aimerais que tu t'asseyes avant de t'en dire plus.

Sourcils froncés, Hilary fixa sa sœur cadette, une grande fille blonde de dix-sept ans, dont le regard gris trahissait déjà une bonne dose de maturité.

— Ne sois pas bête, rétorqua Hilary. Tu es là, sous mes yeux, en pleine forme, et tu es la seule famille qu'il me reste. Donc, rien de vraiment grave ne peut être arrivé. Dis-moi vite qui a appelé.

— Je ne suis pas ta seule famille, objecta sa sœur d'une voix tendue. Rœl... Rœl Sabatino a eu un accident de voiture.

Hilary sentit ses jambes se dérober sous elle.

— Il est... ?

— Il est vivant, ne t'inquiète pas, s'empressa d'ajouter Emma en guidant sa sœur vers le canapé. C'est la tante de Rœl qui a téléphoné... Elle parle à peine anglais et la conversation n'a duré que deux minutes, montre en main...

— Est-il gravement blessé ? demanda Hilary, secouée de violents tremblements.

Une sensation de nausée la submergea tandis que son cerveau se mettait à fabriquer toute une série d'images plus effrayantes les unes que les autres.

— D'après ce que j'ai compris, répondit Emma, il souffre d'un traumatisme crânien. J'ai l'impression que c'est assez grave. On l'a transporté dans un autre hôpital... Ne t'inquiète pas, j'ai noté l'adresse et le numéro de téléphone.

La jeune fille serra affectueusement le bras de sa sœur.

— Inspire profondément, Hilary, poursuivit-elle. Concentre-toi sur le fait que Rœl est encore en vie. Tu es sous le choc, c'est normal. Mais dis-toi que tu seras auprès de lui demain matin.

Prise de vertige, Hilary baissa la tête. Rœl... Son amour secret, l'homme de sa vie – même si elle n'avait représenté à ses yeux qu'un moyen pratique de parvenir à ses fins. Rœl, son mari bien-aimé qu'elle n'avait jamais embrassé... Rœl, si grand, si fort, si séduisant... Il gisait en cet instant sur un lit d'hôpital.

Emplie d'angoisse, Hilary pria de tout son cœur pour qu'il se remette vite de ses blessures.

Pourtant, c'était difficile pour elle de se montrer optimiste dans ce genre de situation... Sept ans plus tôt, l'accident de voiture qui avait causé la mort de ses parents avait bouleversé le cours de sa vie et celui de sa jeune sœur. Et ce jour-là à l'hôpital, l'attente interminable, horriblement éprouvante, ne s'était pas conclue par une bonne nouvelle...

— Je serai demain auprès de lui ? répéta Hilary au bout de quelques minutes. Auprès de Rœl ?

Était-ce seulement envisageable... Oserait-elle se présenter à lui ? Une vague de fol espoir la submergea. Elle n'était sa femme que sur le papier, mais cela ne l'empêchait pas de s'inquiéter de sa santé. Après tout, la tante de Rœl avait jugé utile de la prévenir...

A l'évidence, leur mariage n'était pas aussi secret qu'elle le croyait.

— Je t'ai réservé une place dans le premier vol pour Genève, demain matin, dit Emma d'un ton rassurant.

Hilary se mordit la lèvre.

— J'ai très envie d'aller le voir, c'est vrai, mais...

— Il n'y a pas de mais qui tienne, coupa fermement Emma. Mets ta fierté de côté et va le rejoindre, je t'en prie ! Tu es sa femme et je suis sûre qu'il n'est pas trop tard pour vous réconcilier. Je suis assez mûre maintenant pour me rendre compte que ce sont mes caprices qui ont fichu en l'air votre couple.

Frappée de stupeur, Hilary regarda attentivement sa jeune sœur. Pas une seule fois elle n'avait soupçonné qu'Emma se reprochait l'échec de son mariage avec Rœl.

— Notre couple n'a pas tenu le coup, mais tu n'as absolument rien à voir là-dedans, protesta-t-elle avec véhémence.

— Arrête de vouloir sans cesse me protéger, d'accord ? Je n'étais qu'une sale gamine égocentrique, à l'époque. On venait de perdre papa et maman et j'étais tellement possessive avec toi que tu n'as même pas osé me présenter Roël.

— Ecoute, ça ne s'est pas passé comme ça entre Roël et moi.

— Si, je le sais très bien. Tu m'as toujours fait passer en premier... J'ai gâché le jour de ton mariage, j'ai détruit votre couple avant même que vous ayez eu le temps de prendre vos marques. Souviens-toi, enfin ! J'ai même menacé de faire une fugue si tu m'obligeais à partir vivre à l'étranger. Bref, j'ai tout fichu en l'air... Ne dis pas le contraire !

Emma reprit son souffle avant de conclure d'un ton contrit :

— Tu l'aimais tellement... comment ai-je pu être aussi cruelle ?

Hilary secoua la tête. Le moment n'était pas aux explications, chaque chose en son temps. Pour l'instant, toute son attention était tournée vers Roël, cloué sur un lit d'hôpital quelque part en Suisse.

— Que t'a dit sa tante, au juste ? demanda-t-elle à sa sœur.

— Qu'il te voulait auprès de lui, prétendit Emma.

Roël la réclamait à son chevet ? s'étonna un instant Hilary. Mais la surprise céda vite la place à l'allégresse. Tout à coup, elle se sentait prête à relever le défi. Pour lui, elle aurait pu marcher sur des braises, traverser tous les océans à la nage et franchir des milliers de montagnes... Uniquement pour être à ses côtés. Roël avait *besoin* d'elle ! Cette simple idée lui donnait des ailes et un immense courage.

Soudain, elle fronça les sourcils. Si un homme aussi sûr de lui que Roel réclamait sa présence, cela signifiait forcément qu'il n'était pas dans son état normal...

Submergée par une nouvelle vague d'inquiétude, Hilary courut dans sa chambre pour préparer sa valise.

— Et le salon ? dit-elle tout en choisissant quelques vêtements avec des gestes mécaniques. Qui va s'en occuper ?

— Sally, suggéra sa sœur.

Sally Witherspoon était le bras droit d'Hilary : elle connaissait le salon et sa clientèle aussi bien qu'elle.

— Tu m'as dit toi-même qu'elle s'en était très bien sortie quand tu as eu la grippe, ajouta Emma.

Celle-ci regarda sa sœur se diriger d'un pas pressé vers la petite entrée de l'appartement.

Dans la pénombre, les yeux d'Hilary brillaient d'un éclat argenté. Son visage à l'ovale délicat était auréolé d'une chevelure d'un blond très clair, un blond platine qu'on obtient généralement à l'aide d'une teinture. Combien de fois avait-elle entendu Hilary expliquer à ses clientes incrédules qu'il s'agissait bel et bien de sa couleur naturelle ? Elle s'excusait presque de ne pas être obligée de recourir aux artifices qu'affectionnaient tant ses clientes.

Quand Hilary eut Sally au bout du fil, elle lui expliqua la situation et lui demanda de passer prendre les clés du salon. Ensuite, elle appela une coiffeuse qui leur prêtait main-forte lorsque le carnet de rendez-vous était plein, et lui proposa de la remplacer pendant son absence.

Qu'importe ce que cela lui coûterait, elle n'avait plus qu'une idée en tête : rejoindre Roel au plus vite.

Hilary reporta son attention sur sa sœur et esquissa une grimace.

— Mais toi, je ne peux pas te laisser toute seule ici..., dit-elle.

— Mes vacances se terminent demain et je devais retourner à l'école en train. Je crois bien que je pourrais me débrouiller sans toi, répliqua Emma avec un soupçon d'ironie. J'ai dix-sept ans, tu sais.

Un sourire se peignit sur les lèvres d'Hilary. Une fois de plus, elle songea aux changements considérables que son mariage avec Rœl avait opérés dans leurs vies. Elle lui devait tant...

Quatre ans auparavant, Emma et elle vivaient dans un petit appartement miteux, au cœur d'un quartier difficile de Londres. Les perspectives d'avenir n'étaient guère réjouissantes... Mais déjà, à l'époque, Hilary s'était rendu compte qu'Emma était dotée d'une intelligence remarquable, bien au-dessus de la moyenne, et elle se sentait prête à tout pour lui permettre d'exploiter au mieux son potentiel. Elle avait tellement envie d'offrir à sa sœur une vie meilleure...

Car l'existence ne leur avait pas fait de cadeaux, jusqu'alors. Orphelines de père et de mère, elles étaient pour ainsi dire livrées à elles-mêmes dans un environnement plutôt hostile.

Un horrible sentiment de culpabilité avait assailli Hillary lorsqu'Emma, poussée par de mauvaises fréquentations, s'était mise à sécher les cours. A l'époque, la jeune femme travaillait comme apprentie coiffeuse dans un salon où elle ne refusait jamais les heures supplémentaires. Malgré tout, elle n'avait ni les moyens de s'installer dans un quartier plus agréable ni le temps de surveiller sa sœur en pleine crise d'adolescence.

C'est Rœl qui avait chamboulé leurs vies, et ce du jour au lendemain. Au début, Hilary n'avait pas eu l'intention

d'accepter une rémunération en échange de leur « marché », mais elle avait vite compris que c'était là la seule façon de remettre Emma sur le droit chemin.

Grâce à l'argent de Roël, elle avait pu déménager avec Emma et ouvrir son propre salon de coiffure dans la banlieue de Hounslow.

Elle avait pris la bonne décision, se répétait-elle souvent. Pourtant, elle se demandait parfois si Roël ne lui aurait pas témoigné davantage de respect si, s'en tenant à son intention initiale, elle l'avait épousée sans rien accepter en échange.

Car tel avait été son désir : épouser Roël pour lui rendre service, tout simplement. Amoureuse de cet homme qui ne lui témoignait que fort peu d'intérêt, elle se sentait prête à tout ou presque pour lui faire plaisir. Hélas, elle sentait qu'en acceptant son argent, elle avait gâché leur relation, irrémédiablement.

« Je préfère payer les services qu'on me rend, avait déclaré Roël, non sans cynisme. De cette manière, il n'y a aucun risque de malentendu ».

Profondément humiliée, Hilary n'avait rien trouvé à répondre.

Le lendemain, alors que la matinée touchait à sa fin, le Dr Lether eut du mal à cacher sa surprise lorsque sa secrétaire fit entrer dans son bureau l'épouse de Roël Sabatino. Il ne s'attendait pas à ça, songea-t-il en étudiant la jeune femme blonde dont le regard d'un gris lumineux trahissait une inquiétude indicible.

— J'ai essayé d'appeler pour annoncer mon arrivée, expliqua-t-elle d'un ton confus, mais personne n'a été capable de me donner le numéro de téléphone de cet établissement.

Impressionnée par le luxe et le raffinement de l'hôpital, Hilary expliqua qu'elle avait ensuite dû montrer patte blanche avant d'être admise à pénétrer dans le service où était soigné Roel.

— Vous êtes dans une clinique privée, madame Sabatino, répondit le Dr Lether en lui tendant la main. Nos patients apprécient la discrétion et l'intimité, ce qui explique pourquoi nos coordonnées ne figurent pas dans l'annuaire. Je suis heureux que vous ayez pu vous libérer aussi rapidement...

A ces mots, Hilary se sentit blêmir.

— Roel ? Il... ?

— Je suis désolé, je ne voulais pas vous inquiéter davantage. Sur le plan purement physique, si l'on excepte une grosse migraine et quelques contusions, votre mari se porte comme un charme, enchaîna le médecin en la gratifiant d'un sourire rassurant. Hélas, on ne peut pas en dire autant de sa mémoire.

En proie à un mélange de soulagement et d'appréhension, Hilary prit place dans le fauteuil en cuir que lui indiquait son interlocuteur.

— Sa... sa mémoire ?

— M. Sabatino a reçu un coup violent à la tête et il est resté sans connaissance pendant plusieurs heures. Il n'est pas rare de perdre quelque peu ses repères après un tel choc... Dans son cas, malheureusement, il semblerait que sa mémoire ait été endommagée.

Hilary se raidit, alertée par la gravité qui se lisait sur le visage du médecin.

— C'est-à-dire ? articula-t-elle avec peine.

— Un rapide examen effectué peu de temps après qu’il eut repris connaissance a montré une certaine confusion dans la perception des dates...

— Des dates ?

— Oui. D’après mes estimations, Roel ne garde aucun souvenir des cinq dernières années. Tout ce qui s’est passé depuis lui échappe totalement.

Hilary fixa son interlocuteur d’un air interdit.

— *Cinq années ?* Etes-vous sûr de cela ?

Sûr et certain. Il ne garde aucun souvenir non plus de son accident.

— Mais... comment expliquez-vous ça ?

— En médecine, nous appelons ça de l’amnésie rétrograde. Cela intervient généralement après un traumatisme émotionnel ou un stress violent. Dans le cas de Roel, poursuit le médecin avec assurance, je suis certain que ce ne sera qu’un état temporaire. Il retrouvera la mémoire, par bribes ou bien d’un seul coup, dans les jours voire les heures qui viennent.

— Comment a-t-il réagi à la nouvelle ? demanda Hilary d’une petite voix.

— Lorsqu’il a pris conscience de l’étendue de son amnésie, votre mari a subi un choc important.

— J’imagine, oui...

— Avant qu’on lui annonce la nouvelle, M. Sabatino s’apprêtait à regagner son bureau contre l’avis de l’équipe soignante, reprit le médecin avec un demi-sourire. Pour un homme aussi brillant, aussi sûr de lui, ce genre d’événement incontrôlable peut être source d’un grand malaise.

Un silence suivit ses paroles.

— C'est affreux..., murmura Hilary. Roel ne se souviendra même pas de moi !

— J'allais y venir, justement. Avant toute chose, je me réjouis de votre présence, madame Sabatino. Votre époux aura besoin de votre soutien pour surmonter cette épreuve.

— Sa tante n'est pas auprès de lui ? intervint Hilary en fronçant les sourcils.

— D'après ce que j'ai compris, elle a quitté le pays ce matin. Elle avait pris un engagement qu'elle ne pouvait annuler, expliqua le Dr Lether.

Hilary réprima une exclamation de surprise. Ainsi, la tante de Roel n'avait pas jugé nécessaire de rester au chevet de ce dernier... Quel bel exemple d'esprit de famille !

Très vite, les pensées de la jeune femme s'emballèrent... Bien sûr, elle se sentait prête à aider Roel à traverser ce moment difficile. C'était même une idée assez séduisante. En revanche, ne serait-il pas malhonnête de jouer le rôle de l'épouse aimante et dévouée ? Elle portait son nom, certes, mais c'était là le seul lien qui l'attachait à lui. D'un autre côté, elle avait promis à Roel de ne jamais révéler la véritable nature de leur union.

Réprimant un soupir, Hilary se redressa légèrement dans son fauteuil. Un demi-mensonge suffirait sans doute à soulager sa conscience.

— Pour être franche, commença-t-elle d'un ton qui trahissait son embarras, nous nous sommes quelque peu... éloignés ces derniers temps, Roel et moi.

En face d'elle, le médecin hocha la tête d'un air compatissant.

— Je vous remercie de me faire confiance, madame Sabatino. Ne vous inquiétez pas, vos propos ne sortiront pas de cette pièce. Pour le bien-être de mon patient, en revanche, je vais être obligé de vous demander de ne rien dire qui puisse le perturber davantage. Bien que votre époux refuse de le reconnaître, il est encore sous le choc et certains propos touchant directement à sa vie privée pourraient nuire à son rétablissement.

Hilary acquiesça. Elle ne dirait rien qui puisse blesser ou contrarier Rœl.

— En tant qu'épouse, vous êtes la personne la plus proche de lui et vous pourrez l'aider mieux que quiconque, fit observer le Dr Lether d'un ton plus léger. Bien sûr, il est très entouré, mais essentiellement par des personnes dont il est l'employeur. Or, votre mari a besoin de sentir à ses côtés la présence de quelqu'un en qui il a confiance. Veillez à ne pas commettre d'impair, je vous en prie. Son état actuel le rend extrêmement vulnérable.

— J'ai du mal à l'imaginer ainsi, murmura Hilary d'une voix étranglée.

Sentant les larmes lui monter aux yeux, elle détourna rapidement le regard. N'entrait-elle pas, elle aussi, dans la catégorie des personnes dont Rœl était l'employeur ?

— Si ce n'est pas trop vous demander, poursuivit le Dr Lether, j'aimerais beaucoup que vous fassiez le lien entre Rœl et tous les collaborateurs qui ne manqueront pas de vouloir le joindre. Sa santé en dépend. La banque Sabatino devra apprendre à fonctionner sans lui pendant quelque temps, je le crains. Rœl a besoin de se reposer, de se détendre. D'autre part, je connais suffisamment le milieu de la finance pour savoir qu'on ne doit en aucun cas rendre public l'état de santé actuel de votre mari.

Un pli barra le front de la jeune femme. Ces considérations matérielles lui importaient peu. Pour elle, seule comptait la mission dont elle se sentait investie : veiller sur Roël jusqu'à ce que qu'il retrouve la mémoire.

— Puis-je le voir tout de suite ? demanda-t elle.

A cet instant, le Dr Lether se souvint de la stupeur de son patient lorsqu'on lui avait annoncé qu'il était marié. Leurs retrouvailles n'allaient pas être un moment très agréable pour cette jeune femme. Mais après tout, Hilary Sabatino était peut-être plus solide qu'il y paraissait à première vue...

Une fois dans le couloir, Hilary se força à prendre une longue inspiration avant d'emboîter le pas à l'infirmière qui devait la conduire au chevet de Roël.

Dans quelques minutes, elle se retrouverait face au seul homme qui ait jamais réussi à la faire pleurer...

2.

Ainsi, il avait une femme, songeait Rœl, d'une humeur massacranche.

N'était-ce pas un signe du destin que son cerveau ait décidé de balayer de sa mémoire l'acte le plus ridicule et le plus néfaste qu'un homme puisse faire dans sa vie ?

Il n'avait que trente ans, bon sang ! Pourquoi avait-il choisi de sacrifier sa liberté à une femme ? Pour quelle raison inexplicable avait-il marché dans les pas de son père et, avant lui, de son grand-père ? Tous deux s'étaient mariés jeunes et tous deux l'avaient amèrement regretté par la suite.

Lui-même ne s'était-il pas juré des centaines de fois qu'il ne commettrait pas la même erreur ?

Il avait toujours pris soin de ne jamais s'engager dans des relations trop sérieuses, préférant papillonner de maîtresse en maîtresse, pour de brèves aventures où le plaisir sensuel était roi. De toute façon, il ne croyait pas à l'amour ; il n'y avait jamais cru. Ce n'était donc sûrement pas ce sentiment ridicule et illusoire qui l'avait poussé à prendre une épouse.

De plus, il y avait certaines choses dont il se souvenait sans l'aide de sa mémoire, grâce à une sorte d'intuition, ou d'instinct, ancrée au plus profond de lui...

Par exemple, il était persuadé que celle qui allait bientôt se présenter à lui comme son épouse – et qu’il avait malencontreusement oubliée –, serait une belle femme brune, grande et d’une élégance raffinée. N’était-ce pas le genre de femmes qu’il avait toujours trouvées attirantes ?

Issue d’une famille aisée, elle posséderait cette assurance naturelle des femmes bien éduquées. Elle mènerait forcément une brillante carrière, probablement dans le milieu de la finance. Peut-être était-ce en parlant avec elle de la gestion du personnel et des stratégies d’investissement qu’il avait reconnu en elle l’âme sœur... Ce serait une femme assez froide, réservée en tout cas, qui accepterait sans rechigner son emploi du temps chargé et ses absences répétées.

Soudain, un coup fut frappé à la porte de sa chambre.

Debout devant la fenêtre, Rœl fit volte-face. La porte s’entrebâilla.

— Tourne-toi et ferme les yeux avant que j’entre, d’accord ? lança alors une voix féminine à l’accent britannique.

Rœl haussa les sourcils sous l’effet de l’étonnement Première surprise : il avait épousé une étrangère... Deuxième surprise : elle s’exprimait comme une adolescente et formulait des demandes parfaitement puériles.

— Rœl ? reprit la jeune femme, comme le silence s’éternisait, de plus en plus pesant.

Il serra les dents, submergé par une vague d’impatience. Avait-il d’autre choix que de se plier aux caprices de cette femme dont il n’avait gardé aucun souvenir ? *Sa propre femme...*

— Bien, c’est d’accord, répondit-il d’un ton légèrement agacé.

Il entendit la jeune femme poursuivre.

— C'est une situation assez troublante, j'en suis consciente. Mais maintenant que je suis là, tu n'as plus à t'inquiéter.

Le dos tourné à la porte, Rœl fronça les sourcils, incrédule. Ainsi, il faisait face à une *troisième* surprise : il semblait avoir épousé une femme capable, en l'espace de soixante petites secondes, de porter atteinte à son égo de mâle dominateur.

— J'ai été très touchée que tu m'appelles à ton chevet, reprit la jeune femme en refermant la porte.

Alors seulement, Hilary osa ouvrir les yeux qu'elle avait fermés par précaution. Car elle ne redoutait pas uniquement la réaction de Rœl quand il allait se tourner vers elle – et découvrir son visage comme pour la première fois... –, elle craignait aussi de ne pas pouvoir contenir l'intense émotion qu'elle éprouvait à le revoir...

— Je t'ai appelée, moi ? fit Rœl d'un ton perplexe. Comment serait-ce possible ? Je ne me souviens même pas de toi !

— Ça alors... mais que fais-tu debout ? s'écria Hilary, au bord de la panique.

— As-tu une liste de remarques idiotes à ta disposition ou bien te viennent-elles spontanément à l'esprit ? répliqua Rœl d'un ton cinglant avant de lui faire face.

Aussitôt, Hilary sentit sa respiration se bloquer dans sa poitrine. Rœl était si imposant – il mesurait au moins un mètre quatre-vingt-dix –, si élégant dans son costume Armani coupé sur mesure...

Rejetant la tête en arrière pour pouvoir étudier son visage, Hilary sentit son cœur s'emballer. Devant elle se tenait l'incarnation de tous ses rêves, de tous ses désirs.

La beauté virile des traits de Roël la bouleversa, comme quatre ans auparavant. Il était incroyablement séduisant et terriblement sexy. En plus de son physique irrésistible, il possédait un formidable charisme, une sorte d'autorité naturelle qui forçait le respect de tous ceux qu'il côtoyait.

Un frisson parcourut Hilary : la bouche ferme et sensuelle de Roël ne souriait pas...

A la vérité, elle n'en était guère surprise : les sourires n'éclairaient que rarement le beau visage de son mari. De plus, en cet instant, la situation et l'ambiance chargée d'électricité n'incitaient guère à la décontraction et à la bonne humeur.

Elle ne lui en voulait pas de se montrer si froid, si méfiant à son égard. N'était-il pas en train de vivre une épreuve particulièrement difficile ? Une partie de sa vie s'était évaporée à la suite du choc qu'il avait subi, et se retrouver face à une épouse dont il n'avait aucun souvenir devait être très déstabilisant.

Au prix d'un effort sur elle-même, Hilary chassa ces sombres pensées et releva fièrement le menton.

— En tous les cas, tu n'as pas perdu ton habitude de te montrer... mordant, lança-t-elle.

— J'ai horreur qu'on me pose des questions idiotes, rétorqua Roël en baissant les yeux pour examiner la femme qui se tenait devant lui.

Celle-ci soutenait son regard sans ciller, menton en avant, poings plantés sur des hanches aux courbes délicieusement féminines.

Elle n'était pas très grande mais elle possédait une silhouette exquise, à la fois délicate et sensuelle.

Un T-shirt bleu moulait sa poitrine ronde et haut perchée, tandis que son jean accentuait la finesse de sa taille. Elle devait avoir une vingtaine d'années, vingt-deux ans, tout au plus, nota-t-il in petto en levant les yeux vers son visage. Ses yeux gris avaient la couleur de l'océan. Blonds comme les blés, ses cheveux étaient plutôt courts. Une pluie de taches de rousseur parsemait son petit nez.

Quant à ses lèvres pleines, sensuelles et légèrement brillantes, elles auraient tenté un saint...

Une onde de chaleur courut dans ses veines. Il ne se souvenait peut-être pas d'elle, mais le désir qu'elle allumait en lui était plus qu'éloquent...

Pour un homme comme Rœl, toujours en quête d'explications cohérentes et rationnelles, c'était un constat réconfortant : il savait à présent pourquoi il avait épousé la jeune femme qui se tenait devant lui.

— Je voulais simplement dire que tu ferais mieux de te reposer, déclara posément celle-ci en plantant son regard gris dans le sien.

— Dois-je comprendre que tu as pour habitude de me dicter ma conduite ? demanda Rœl d'une voix rauque.

Elle eut un petit rire.

— A ton avis ? lança-t-elle.

La bouche sèche, l'estomac noué, Hilary soutenait sans ciller le regard pénétrant de Rœl. La tension entre eux était électrique, presque palpable, et elle sentit soudain son corps se tendre comme une arbalète, vibrant d'un désir qu'elle avait peur de ne pouvoir contrôler. Son pouls se mit à battre à petits coups affolés à la base de son cou.

Elle se força à inspirer profondément, paniquée à l'idée de perdre la maîtrise de la situation.

Ainsi, malgré le temps qui avait passé, malgré ces quatre longues années qu'ils avaient traversées, chacun de leur côté, Roel exerçait encore le même pouvoir sur elle. Un pouvoir quasi hypnotique qui semblait liquéfier son corps et son esprit.

Grâce à sa volonté de fer, Roel détacha les yeux de son épouse. Il comprenait mieux, à présent, ce qu'il l'avait poussé à se marier. C'était le désir charnel. Un désir d'une rare intensité, il devait le reconnaître, et aussi insidieux qu'irrésistible, songea-t-il tandis que sa bouche prenait un pli dur.

Comme la chair était faible...

— Il faudrait être stupide pour imaginer un seul instant que je peux obéir aux ordres d'une femme, murmura Roel. Et j'ai l'impression que tu ne l'es pas...stupide, je veux dire.

— Je ne suis peut-être pas stupide mais je sais me faire obéir quand le besoin s'en fait sentir, rétorqua Hilary en se redressant fièrement, tandis qu'un flot de sang envahissait son visage. Désolée de te contrarier, mais tu devrais être au lit après le choc que tu as subi.

— Je n'ai plus besoin de soins médicaux. Il ne faut pas t'inquiéter. D'ailleurs, je retourne de ce pas au bureau.

Hilary écarquilla les yeux, incrédule.

— Tu plaisantes, j'espère ?

— Ce n'est pas mon genre, tu dois le savoir. Et ton opinion sur la question ne m'intéresse pas, conclut-il d'un ton glacial.

— Eh bien, je te la donne quand même ! répliqua Hilary, excédée par tant d'arrogance. C'est complètement ridicule de faire comme s'il ne s'était rien passé, comme si tout était

normal. Tu risques de t'en mordre les doigts si tu ne te ménages pas. Et ce jour-là, tu ne pourras pas dire que je ne t'avais pas prévenu !

La colère embrasa le regard sombre de Rœl.

— Je..., commença-t-il.

— Tu souffres d'amnésie partielle, le coupa-t-elle. Ce n'est pas à prendre à la légère... Je crois que tu n'as pas pleinement mesuré la situation, tu devrais y réfléchir encore un peu.

Il darda sur elle un regard menaçant.

— Je prends toujours le temps de réfléchir avant d'agir, figure-toi.

Hilary croisa les bras sur sa poitrine.

— En retournant travailler, tu refuses d'accepter la situation telle qu'elle est, qu'elle te plaise ou non. Je suis navrée mais je ne peux pas te laisser faire ça...

— Juste une petite chose, coupa Rœl d'une voix teintée d'ironie. Etions-nous en instance de divorce avant l'accident ?

— Pas à ma connaissance, non ! répondit Hilary sans se démonter. Tu es peut-être quelqu'un de très intelligent mais tu es aussi terriblement têtu, en plus d'être totalement dépourvu de sens pratique. En ce qui me concerne, j'ai la ferme intention de veiller à ce que tu n'entreprennes rien que tu puisses regretter par la suite. Je te conseille donc de retourner te coucher et d'essayer de te détendre !

Il l'observait comme si elle avait perdu la raison.

— Personne sur cette Terre n'a d'ordre à me donner, déclara-t-il. Pour être franc, je suis étonné que tu t'aventures sur ce terrain glissant, toi qui sembles plutôt bien me connaître, et pour cause...

Il soupira.

— Pour revenir au sujet qui nous intéresse, je me sens tout à fait bien. Je suis légèrement désorienté mais...

— Tu as oublié cinq années de ta vie, ce n'est pas rien, tout de même ! s'écria Hilary avec véhémence. Ce que tu sembles considérer comme un simple détail sera forcément source de gros problèmes, j'aimerais de tout cœur que tu t'en rendes compte.

Elle marqua une légère pause avant de poursuivre.

— Tu vas rencontrer des employés et des clients que tu ne reconnaîtras pas, tu vas vivre des situations qui t'échapperont totalement, au point que tu risques de tout fiche en l'air, y compris ta guérison. Tu as cinq ans de retard sur ton planning de travail, bon sang ! Comment vas-tu éviter de commettre des impairs irréparables ? A qui vas-tu demander de t'aider ?

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Parce que je sais une chose avec certitude, Rœl : tu ne fais confiance à personne d'autre qu'à toi-même !

Hors d'haleine, tremblant d'émotion, Hilary se tut.

Elle redoutait tant que Rœl retourne travailler sans l'écouter...

Mais lorsqu'elle le vit froncer les sourcils, comme sous le coup d'une vive douleur fulgurante, ce fut une autre inquiétude qui s'empara d'elle. Il était très pâle, tout à coup. Et elle nota que la main qu'il porta à sa tempe tremblait légèrement.

— Assieds-toi..., dit-elle.

D'un geste autoritaire, Hilary lui prit les mains et l'obligea à s'asseoir dans le fauteuil.

Malgré son état de faiblesse manifeste, Roel essaya de protester :

— Je n'ai pas besoin de...

— Tais-toi et assieds-toi, ordonna-t-elle en appuyant sur ses épaules pour le maintenir assis.

— *Per meraviglia...*, maugréa Roel. Ce n'est qu'un petit mal de tête !

Mais elle avait déjà enfoncé le bouton d'appel.

L'arrivée de l'infirmière, suivie de près par le Dr Lether, empêcha Roel de donner libre cours à sa colère.

En observant son épouse du coin de l'œil, il constata avec étonnement qu'elle paraissait sincèrement inquiète à son sujet. L'anxiété voilait son regard gris tandis qu'elle observait le médecin l'examiner.

Sans doute était-ce parce que son état de santé la préoccupait réellement qu'elle s'était emportée contre lui... N'était-ce pas une réaction naturelle quand on avait peur ? On aurait presque dit qu'elle se souciait de lui... comme une femme amoureuse.

Roel réprima de justesse une moue cynique. Amoureuse de son immense fortune, oui, sans aucun doute... Pourtant, pour une raison qui lui échappait, il sentait qu'Hilary était différente des autres femmes.

Pour couronner le tout, elle se révélait beaucoup plus complexe et beaucoup moins prévisible que ce qu'il avait imaginé de prime abord. Le feu et l'insolence couvaient sous ses dehors de poupée au regard candide. Était-ce son caractère bien trempé qui l'avait séduit, en plus de ses courbes harmonieuses ? se demanda-t-il.

Légalement en retrait, Hilary évitait soigneusement de croiser le regard de Roël. Un horrible sentiment de culpabilité la tenaillait. Comment avait-elle pu perdre son sang-froid de la sorte ? C'était tout simplement impardonnable !

Roël était encore sous le choc du traumatisme qu'il avait subi et elle ne trouvait rien de mieux que de le tancer comme un enfant capricieux !

Elle prit une grande inspiration et, forçant son courage, leva les yeux sur lui. Son cœur bondit dans sa poitrine. Avec ses cheveux noirs en bataille, son profil droit empreint de noblesse et ses cils fournis, délicatement recourbés, qui projetaient une ombre légère sur ses pommettes hautes, il dégageait un charme ordinaire, une intense beauté virile, presque indécente, qui ne laissait aucune femme indifférente.

Les battements de son cœur se précipitaient chaque fois qu'elle posait les yeux sur lui, comme le jour de leur rencontre, quatre ans plus tôt.

Aussitôt, ce moment inoubliable surgit dans son esprit...

Téléphone portable collé à l'oreille, Roël avait franchi le seuil du salon de coiffure où elle travaillait alors comme apprentie. Brusquement, il s'était immobilisé et avait promené autour de lui un regard teinté d'étonnement.

Dans un coin du salon, Hilary l'avait observé avec amusement. Comme tant d'autres avant lui, il avait confondu le modeste salon avec l'autre, beaucoup plus chic, celui-là, qui attirait une clientèle huppée à quelques pas d'ici, un peu plus bas dans la rue.

Au moment où il s'apprêtait à tourner les talons, Hilary s'était élancée vers lui, poussée par une force irrésistible. Il était tellement séduisant, tellement sexy... Il était hors de question

qu'elle le laisse s'échapper sans rien faire ! Elle ne se le serait pas pardonné.

— Poursuivez votre conversation téléphonique, je m'occupe de vos cheveux, avait-elle débité d'un trait en se plantant devant lui.

Après l'avoir gratifiée d'un regard distrait, il l'avait suivie jusqu'au fauteuil qu'elle lui avait indiqué. Et lorsqu'elle avait levé les ciseaux au-dessus de sa tête d'un air interrogateur, il avait murmuré avec impatience :

— Coupez ce qui doit être coupé. Après tout, ce ne sont que des cheveux, rien de bien important, avait-il ajouté d'un ton légèrement radouci.

Hilary s'était-elle contentée de rafraîchir la coupe déjà existante. Et le contact de ses cheveux noirs, épais et doux, avait fait naître en elle un troublant plaisir...

Elle avait redoublé de courtoisie quand était venu le moment de le conduire à la caisse. Bien sûr, elle l'avait invité à revenir dès qu'il en aurait besoin.

Il venait à peine de quitter le salon lorsqu'elle avait vu le gros billet sur le comptoir. Il avait dû glisser de son portefeuille sans qu'il s'en aperçoive. Aussitôt, elle s'était élancée à sa poursuite.

— C'est votre pourboire, avait-il déclaré d'un ton contraint quand elle avait voulu lui rendre le billet.

Au même instant, une limousine noire s'était garée à leur hauteur et un chauffeur en uniforme s'était empressé de venir ouvrir la portière côté passager.

— Mais... C'est beaucoup trop ! s'était-elle exclamé, décontenancée.

Sur un haussement d'épaules, Rœl avait tourné les talons et s'était engouffré à l'intérieur du luxueux véhicule...

Hilary secoua la tête pour s'arracher à ces délicieux souvenirs, et elle posa les yeux sur Rœl. En l'espace de quelques minutes, ce dernier avait repris des couleurs et s'était levé du fauteuil où elle l'avait forcé à s'asseoir.

— Nous rentrons à la maison, décréta-t-il quand le docteur Lether l'eut rassuré sur son état.

— Est-ce vraiment raisonnable ? demanda Hilary en se tournant vers le médecin.

Ce dernier la gratifia d'un sourire contrit.

— D'un point de vue strictement médical, votre mari n'a aucune raison de prolonger son séjour ici.

— *Naturellement...* Mon problème d'amnésie finira bien par disparaître, renchérit Rœl avec une assurance presque irritante.

« Nous rentrons à la maison ». Ces paroles résonnèrent étrangement dans l'esprit d'Hilary. Pour l'amour du ciel, où se trouvait cette fameuse maison ? A quoi ressemblait-elle... ?

Désarçonnée par ce surprenant dénouement, Hilary suivit Rœl dans l'ascenseur qui les amena prestement au rez-de-chaussée. Là, on l'informa que la valise qu'elle avait déposée à l'accueil en arrivant avait déjà été placée dans le véhicule qui allait les conduire jusqu'à chez eux.

— Où étais-tu au moment de l'accident ? demanda Rœl avec une pointe de sécheresse dans la voix.

— A Londres... Je... Je tiens un commerce là-bas, expliqua Hilary sans entrer dans les détails.

Une limousine aux vitres fumées les attendait devant l'entrée de la clinique privée. Debout près de la portière qu'il

tenait ouverte pour eux, un chauffeur souleva poliment sa casquette.

S'efforçant de ne pas paraître impressionnée par l'intérieur tout en cuir et bois précieux, Hilary se glissa rapidement sur la banquette arrière.

— Depuis combien de temps sommes-nous mariés ? reprit Roel.

Hilary exhala un soupir.

— Tu sais, je n'ai pas envie de t'abrutir avec des tonnes d'informations, répondit-elle pour tergiverser. Elles ne te seront pas forcément d'une grande utilité...

Roel lui prit la main et Hilary frissonna à ce contact soudain.

— Je veux tout savoir, tu m'entends ? demanda-t-il.

Hilary sentit ses doigts trembler.

— Ecoute, le Dr Lether m'a expliqué que nous ne ferions que compliquer les choses en parlant de ce dont tu ne te souviens plus. Ça ne sert à rien pour le moment d'évoquer le...

— C'est à moi de décider ce qui est utile ou non, coupa Roel d'un ton sans réplique.

Malgré l'angoisse qu'elle sentait monter en elle, Hilary ne désarma pas.

— Je suis désolée mais je préfère suivre les conseils du Dr Lether. Il sait de quoi il parle, il me semble.

— C'est ridicule !

— Dans quelques jours, tu auras recouvré la mémoire par toi-même, insista Hilary, qui redoutait pourtant déjà ce moment. Laissons les choses se faire naturellement, c'est beaucoup mieux ainsi... Beaucoup mieux, crois-moi.

Comme pour mieux le convaincre que le choix de la patience était de loin le meilleur, Hilary planta son regard dans le sien avec une assurance qu'elle était loin de ressentir. En rencontrant le regard sombre et pénétrant de Rœl, elle sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

— Et en attendant, que proposes-tu ? demanda-t-il d'une voix suave qui la fit frissonner.

— En attendant... ?

— Oui, en ce qui nous concerne... toi et moi, précisa Rœl en ponctuant ses paroles d'un petit rire rauque, infiniment sensuel. Que suis-je censé faire d'une femme que ma mémoire a malencontreusement effacée ?

— Tu n'es pas obligé de faire quoi que ce soit. Contente-toi de me faire confiance, je... je prendrai soin de toi, bredouilla Hilary en maudissant le léger tremblement de sa voix, signe évident du trouble qu'il faisait naître en elle.

— Tu prendras soin de moi ? répéta Rœl d'un ton incrédule en l'étudiant à travers ses épais cils noirs.

Au prix d'un effort surhumain, Hilary parvint à soutenir son regard.

— Je suis là pour ça, non ?

Au moment où elle prononçait ce dernier mot, Rœl tendit la main vers son visage et, du bout de l'index, effleura sa lèvre inférieure. Submergée par une soudaine vague de chaleur, Hilary se pencha instinctivement en avant et retint son souffle en sentant ses tétons se durcir sous la fine étoffe de son T-shirt en coton.

— Tu trembles, murmura Rœl d'une voix sourde. Au fond, ça n'a rien d'étonnant... C'est plutôt stimulant, comme situation.

Hilary écarquilla les yeux de surprise. Que voulait-il insinuer ?

— Pardon ?

Roel la dévisageait de son regard ardent et brillant.

— Oui... une épouse oubliée... une femme avec qui j'ai forcément partagé un tas de moments très intimes, mais que j'ai l'impression de découvrir pour la première fois. Avoue que c'est une idée troublante, et même très excitante, *cara mia*. Tu ne trouves pas ?

3.

A ces mots, Hilary se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux. « Une idée très excitante » ?

Elle croisa nerveusement les jambes.

« Une femme avec qui il aurait partagé un tas de moments très intimes » ?

Pourquoi n'avait-elle pas anticipé ce genre de réaction, somme toute très naturelle pour quelqu'un qui croyait avoir fait un mariage normal ?

— Tu as une façon tout à fait originale de voir les choses, balbutia-t-elle en s'efforçant de se ressaisir.

— Et toi, tu rougis comme une écolière, fit observer Rœl d'un ton gentiment moqueur.

— Uniquement avec toi ! répliqua Hilary, furieuse contre son corps qui trahissait ses émotions les plus intimes.

— J'en conclus donc que nous sommes de tout jeunes mariés, murmura Rœl en l'attirant dans ses bras.

— *Arrête !* gémit Hilary, au bord de la panique.

Un sourire enjôleur éclaira le visage de Rœl, qui caressa le bras nu de la jeune femme. Fine et menue comme une poupée

de porcelaine, elle semblait pourtant posséder un caractère bien trempé.

— Ne t'inquiète pas..., répliqua-t-il. Je ne pense pas qu'embrasser ma femme soit contre-indiqué par le Dr Lether...

Hilary s'écarta promptement, résistant à grand peine à l'envie de se blottir entre les bras chauds et puissants de Rœl.

— Je ne pense pas non plus que ce soit très conseillé... pour le moment, en tout cas...

— *Non c'e problema*, murmura Rœl.

Il était sincèrement amusé par l'expression réprobatrice de son épouse.

— Considère ça comme une expérience indispensable à mon rétablissement, ajouta-t-il. Qui sait, ce baiser réveillera peut-être ma mémoire endormie, *bella mia*.

— Rœl...

Mais Hilary sentait le désir monter en elle à une vitesse prodigieuse. En réalité, elle n'avait pas envie de lui résister – d'ailleurs, en aurait-elle seulement la force ? Elle brûlait de goûter à ce dont elle rêvait depuis si longtemps, en vain.

Lorsque la bouche chaude et sensuelle de Rœl couvrit la sienne, des milliers de frissons exquis coururent sur sa peau, tandis que son cœur cognait à coups redoublés dans sa poitrine. Mêlant ses doigts aux cheveux de la jeune femme, Rœl lui inclina légèrement la tête, pour mieux emprisonner ses lèvres.

Assaillie par des sensations dont elle ne soupçonnait pas l'existence, Hilary s'abandonna entre les bras puissants qui la retenaient. Alors, Rœl plongea sa langue entre ses lèvres entrouvertes et chercha la sienne dans une langoureuse caresse.

Avec un long soupir, Hilary ferma les yeux, submergée par une vague de désir qui transformait en brasier son corps frissonnant.

Elle gémit lorsque sa langue rencontra celle de Rœl, experte et exigeante...

Quelques instants plus tard, le souffle court, ce dernier relâcha son étreinte. Ses longs cils noirs masquaient à demi ses yeux.

— Nous sommes arrivés, murmura-t-il d'une voix atone.

Hors d'haleine, encore tremblant de désir, Hilary baissa la tête, luttant contre le mélange de honte et d'intense déception qui montait en elle.

Incapable de résister à l'appel de ses sens, elle venait de se laisser emporter sans aucune retenue...

Rœl aurait pu lui faire l'amour là, sur la banquette arrière de la limousine, et il le savait pertinemment. Oserait-elle le regarder droit dans les yeux après cet épisode embarrassant ?

Lorsque le chauffeur lui ouvrit la portière, elle descendit en toute hâte. Là, elle reçut un autre choc. Ainsi, Rœl vivait dans cette intimidante demeure en pierre, protégée par de hauts murs...

Un majordome d'une cinquantaine d'années les attendait, posté près d'une imposante porte de bois massif. Il les guida jusqu'au hall d'entrée entièrement habillé de marbre, décoré de statues et de meubles anciens, eux-mêmes ornés de splendides dorures.

Hilary ralentit le pas, impressionnée par cette demeure aux allures de musée.

— *Santo cielo...*

L'intonation stupéfaite de Rœl l'arracha à sa contemplation.

Elle tourna les talons et le vit qui se tenait devant l'élégante cheminée en marbre. Il avait les sourcils froncés. A l'évidence, quelque chose l'avait surpris. Peut-être s'agissait-il d'un objet qu'on avait déplacé ou d'un détail auquel il ne s'attendait pas.

En cet instant, Hilary réalisa combien il devait se sentir déstabilisé. Son arrogance et son assurance ne lui étaient d'aucun secours face au vide de sa mémoire...

Consciente du regard intrigué que le majordome posait sur Rœl, Hilary s'empessa de rejoindre celui-ci. Elle glissa une main sous son bras musclé, et se hissa sur la pointe des pieds pour murmurer à son oreille :

— Allons en haut, tu veux...

Oubliant la question qui l'avait brusquement désarçonné – pourquoi l'un des tableaux préférés de son grand-père, Clemente, se trouvait-il ici, dans sa propre maison ? –, Rœl réagit immédiatement à l'invitation à peine masquée de son épouse.

Soudain, il eut très envie de la soulever dans ses bras et de l'embrasser à perdre haleine pour lui témoigner sa reconnaissance d'être ainsi venue à sa rescousse. C'était incroyable, ce désir brûlant qui l'assailait chaque fois qu'il posait les yeux sur cette adorable femme qui était la sienne !

Avait-elle toujours eu cet effet sur lui ?

— Oh, j'ai oublié une petite chose... Vas-y, je te rejoins dans un instant, déclara Hilary lorsqu'ils furent arrivés à l'étage.

Sans lui laisser le temps de réagir, elle se libéra de son étreinte et dévala l'escalier pour s'entretenir avec le majordome.

— Vous vous demandez sans doute qui je suis, commença-t-elle, vaguement mal à l'aise. Et vous, comment vous appelez-vous ?

— Umberto, *signorina*. Je suis chargé de l'intendance et vous êtes l'invitée de M. Sabatino, répondit le majordome d'un ton compassé.

— Non, justement... En fait, je suis... je suis l'épouse de Roël et je m'appelle Hilary, expliqua-t-elle avec un petit sourire gêné.

Malgré des années d'expérience, Umberto ne parvint pas, cette fois, à dissimuler complètement son étonnement.

— Je vous serais reconnaissante de ne transmettre aucun appel téléphonique à mon mari, de quelque nature qu'il soit, ajouta Hilary.

A ces mots, Umberto se raidit, visiblement pris de court par cette demande inhabituelle.

— N'oubliez surtout pas mes consignes, insista la jeune femme en relevant le menton pour appuyer l'importance de sa requête.

Lorsqu'elle rejoignit Roël, quelques instants plus tard, ce dernier l'enveloppa d'un regard voilé par le désir. Sans mot dire, il la souleva dans ses bras.

— Roël... Peux-tu m'expliquer ce que tu fais ? s'exclama-t-elle.

Longeant à grandes enjambées le couloir sombre, lui aussi dallé de marbre, Roël laissa échapper un rire rauque avant d'ouvrir d'un simple coup d'épaule la porte de sa chambre.

— Je m'assure simplement que rien ne viendra plus nous interrompre ! répondit-il enfin.

— Pose-moi, je t'en prie, implora Hilary, luttant contre l'angoisse qui sourdait en elle. Dois-je te rappeler que tu es censé te reposer ?

Avec une grande délicatesse, Rœl la déposa sur le vaste lit tendu de draps immaculés.

— C'est bien mon intention, figure-toi. Mais seulement si tu me tiens compagnie, *cara*.

Les joues en feu, Hilary roula sur le côté et sauta à terre.

— Ce que tu sembles avoir en tête ne serait pas vraiment du repos..., protesta-t-elle.

De ses longs doigts habiles, Rœl dénoua sa cravate de soie et la jeta négligemment sur une chaise. Une lueur désir insolent brillait dans son regard.

— Je n'ai pas besoin de me souvenir des cinq dernières années pour savoir avec certitude que je ne suis pas le genre d'homme à apprécier l'inactivité. Quand je ne travaille pas, j'ai besoin de m'occuper...

— Oui, mais pas comme ça, dit Hilary d'une voix mal assurée. Tu crois que tu as envie de coucher avec moi mais c'est juste une impression. En réalité, tu as juste besoin de faire connaissance avec moi...

— Je n'arrive pas à croire que j'aie épousé une femme qui fait tant d'histoires pour une chose aussi naturelle que le sexe, coupa Rœl d'un ton mordant.

— J'essaie de penser à ton bien-être, c'est tout, expliqua Hilary en se tordant les mains dans un geste qui trahissait sa nervosité grandissante. Ce n'est franchement pas conseillé pour le moment.

— Permets-moi d'en décider par moi-même.

A peine eut-il prononcé cette phrase qu'il se figea. Son regard perçant était toujours fixé sur elle, mais Hilary sentait qu'il ne la voyait plus. Sa bouche aux contours sensuels avait pris un pli dur.

— Que se passe-t-il ? demanda Hilary, soudain sur le qui-vive.

Rœl sembla reprendre pied dans la réalité. Un mélange d'amertume et de tristesse voilait son regard.

— Clémentine... Mon grand-père... Il est mort... Voilà pourquoi le tableau de Matisse se trouve ici au lieu d'être dans son *castello*. C'est ça, n'est-ce pas ?

Hilary se sentit blêmir. Mon Dieu, elle n'avait pas pensé à cela... A présent, comment avouer à Rœl que son grand-père était mort des années auparavant ? Cela allait le blesser cruellement.

— Hilary, je t'ordonne de me dire la vérité, dit-il d'un ton glacial.

Pleine de compassion, elle acquiesça d'un signe de tête.

— Oui, c'est bien ça. Je suis désolée. Ton grand-père est décédé il y a quatre ans.

— De quoi est-il mort ?

— D'une crise cardiaque. Tout s'est passé très vite, me semble-t-il, expliqua Hilary, priant *in petto* pour qu'il ne réclame pas de plus amples détails.

Le visage fermé, Rœl tourna les talons et se dirigea vers les grandes fenêtres qui donnaient sur le parc. La tension qui l'habitait était presque palpable. Il agissait soudain comme s'il avait oublié sa présence, et Hilary en était douloureusement affectée. C'était comme s'il lui avait fermé la porte au nez en refusant froidement sa sympathie et sa sollicitude.

— Rœl..., commença-t-elle dans un souffle.

— Va vérifier le menu de ce soir, ordonna-t-il sans même se retourner.

La sécheresse de son ton fit à Hilary l'effet d'une gifle. Bouleversée, elle pivota sur ses talons et quitta la pièce sans mot dire.

Dans le couloir, elle tomba nez à nez avec Umberto, escorté d'un autre homme qui portait sa valise.

— *Signora.*

Le majordome fit signe à Hilary de le suivre. Puis, il ouvrit la porte de la chambre voisine de celle de Rœl, avant de s'effacer pour laisser entrer la jeune femme.

Hilary se sentit aussitôt quelque peu soulagée. Elle avait oublié que la tradition voulait que les époux fassent chambre à part dans les familles aisées. Quelle chance extraordinaire ! Le contraire eût été terriblement embarrassant.

Surprenant son reflet dans le miroir d'une armoire, elle vit que ses yeux étaient encore brillants de larmes. Comme elle était sensible et impressionnable ! se dit-elle. Était-il possible que quelques mots durs l'anéantissent à ce point ?

Mais aussi, pourquoi s'obstinait-elle à se rappeler l'époque où Rœl semblait plus décontracté en sa présence ?

Un jour, alors qu'elle était en train de lui couper les cheveux, elle s'était surprise à lui confier à quel point sa grand-mère, décédée quelque temps plus tôt, lui manquait. Alors, lui s'était mis à lui parler de son propre grand-père, Clemente, parti au Népal pour se « ressourcer », à l'âge de soixante-cinq ans. « Mieux vaut tard que jamais », avait-elle dit en plaisantant.

Elle se rappelait que sa boutade avait arraché à Rœl un grognement dubitatif...

S'arrachant à ces souvenirs, Hilary prit une courte inspiration avant d'emboîter le pas à Umberto qui s'apprêtait à quitter la pièce.

— J'apprécierais que vous me fassiez visiter la maison, annonça-t-elle en gratifiant le domestique d'un sourire chaleureux.

Elle était consciente qu'elle devait savoir parfaitement s'orienter dans cette immense demeure, si elle ne voulait pas éveiller les soupçons de Rœl.

Umberto s'acquitta de sa mission avec zèle. Certainement lui aurait-il montré – et visiblement avec le plus grand plaisir – l'intérieur du moindre placard, si la jeune femme n'était pas passée d'une pièce à l'autre à toute vitesse.

Hilary était stupéfaite par la taille de la maison, et elle se sentait intimidée par l'extrême austérité du mobilier ancien, tout comme par le nombre de domestiques attachés au service de Rœl. En revanche, elle fut enchantée de pouvoir admirer la somptueuse collection de tableaux de maîtres, disséminée un peu partout dans les pièces et les couloirs.

A la cuisine, elle fit la connaissance du chef français. Lorsqu'elle s'étonna de la monotonie des menus, celui-ci lui baisa la main avec enthousiasme et courut cueillir dans le jardin une rose jaune d'or qu'il lui offrit d'un air solennel. Il manifestait ainsi sa joie d'avoir reçu l'autorisation implicite de donner libre cours à son imagination culinaire.

Gagnée par la bonne humeur du cuisinier, Hilary rit de bon cœur en glissant la rose dans ses cheveux.

Quelques minutes plus tard, elle regagnait sa chambre, désireuse de se changer pour le dîner. Le maigre contenu de sa valise avait déjà été rangé dans le dressing attendant et elle dut

ouvrir tous les tiroirs et les portes de placard pour trouver une tenue complète.

Puis, elle se glissa dans la cabine de douche et goûta avec bonheur au luxe des innombrables jets de massage. Un sourire rêveur aux lèvres, elle s'enveloppa dans un drap de bain moelleux et quitta la salle de bains, pieds nus.

En apercevant Roël au milieu de la chambre, elle se figea. Il avait troqué son costume contre un pantalon en toile noir et une chemise bleu ciel qui mettait en valeur ses larges épaules et son teint cuivré.

— *Dio mio...* Cette rose te va à ravir, murmura-t-il d'un ton appréciateur.

Hilary leva la main vers la fleur qu'elle avait remise dans ses cheveux en sortant de la douche.

— C'est ton cuisinier qui me l'a donnée...

A ces mots, Roël se rembrunit. Le culot de son employé ne l'amusa guère, mais il pouvait pourtant comprendre ce qui lui avait inspiré ce geste. Sa jeune épouse possédait un teint de porcelaine proche de la perfection, des yeux magnifiques et une bouche aussi appétissante qu'une cerise mûre à point.

Son corps se durcit instinctivement. Une folle envie de la posséder le submergeait dès qu'il posait les yeux sur elle. Le désir de plonger en elle l'assaillait-il toujours avec la même intensité ? se demanda-t-il.

Electrisée par le regard brûlant que Roël promenait sur elle, Hilary frissonna violemment. Elle sentit le désir gonfler sa poitrine, durcir ses tétons sous la douceur moelleuse du drap de bain. Incapable d'esquisser le moindre geste ou d'articuler le moindre son, elle se contenta de soutenir son regard.

L'atmosphère se chargea d'électricité.

— J’ai envie de toi, *cara*, déclara Rœl dans un souffle.

A ces mots prononcés à mi-voix, une bouffée de joie et de tristesse mêlées envahit Hilary.

Fut un temps où elle aurait tout donné pour vivre ces instants magiques. Son rêve le plus fou n’était-il pas en train de se réaliser ? Rœl la désirait... Combien de fois avait-elle imaginé ce moment, combien de fois s’était-elle vue en train de se jeter dans ses bras, au comble du bonheur ?

Les circonstances présentes, hélas, l’empêchaient de vivre pleinement ce qui aurait dû être pour elle un pur moment d’allégresse.

Car ce n’était pas *elle* que Rœl désirait, comprenait-elle. Il éprouvait du désir pour une femme qui n’était en réalité qu’une chimère. Il croyait être auprès de son épouse, celle avec laquelle il était censé mener une vie de couple normale, à qui il accordait une confiance bien naturelle... Malheureusement, elle n’était pas cette femme.

Intrigué par la mélancolie qui voilait le visage d’Hilary, Rœl fronça les sourcils.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il en tendant la main vers elle.

— Notre couple n’est pas fondé sur ce genre de relation, répondit-elle d’une voix tremblante.

Hilary voulut reculer d’un pas mais les doigts de Rœl se refermèrent autour de son poignet.

— Je ne comprends pas... Que veux-tu dire ?

La gorge nouée par l’émotion, Hilary s’efforçait de trouver le moyen de sortir de cette dangereuse situation qui ne pouvait la mener que dans une impasse. Elle devait, sans se trahir, lui faire comprendre quelle était la situation.

— Ecoute, Rœl, commença-t-elle, il faut que je te dise que je ne tiens pas une place très importante dans ta vie... Et... je crois que tu me remercieras d'avoir attiré ton attention sur ce point, le jour où tu retrouveras la mémoire.

A ces mots, Rœl s'était raidi. Une étrange lueur brillait dans ses yeux.

— Qu'as-tu bien pu faire pour que je te traite ainsi ? demanda-t-il d'une voix sourde.

Hilary blêmit, profondément blessée par ses insinuations.

— Absolument rien, voyons ! Et lâche-moi, tu me fais mal, ajouta-t-elle en baissant les yeux sur les doigts puissants qui enserraient la chair délicate de son poignet.

Rœl libéra aussitôt son étreinte.

— J'aimerais que tu m'expliques pourquoi, insista-t-il, tu ne tiens pas une grande place dans ma vie.

— C'est-à-dire que... tu es si pris par ton travail que tu remarques à peine ma présence, murmura Hilary.

— Si tu m'as trompé, je te conseille de me le dire tout de suite, menaça-t-il d'un ton dangereusement suave. Puis, de faire tes valises et de sortir de ma vie.

Hilary secoua la tête, effarée.

— Ne sois pas ridicule, enfin... Je ne t'ai jamais été infidèle !

— Chez les Sabatino, les hommes ont la fâcheuse habitude de jeter leur dévolu sur des femmes cupides et volages, poursuivit Rœl d'un ton froid qu'elle ne lui connaissait pas encore. Mais nous sommes tout aussi prompts à nous en séparer.

— Au moins, tu m'auras prévenue, répliqua Hilary en plaquant sur ses lèvres un sourire faussement espiègle.

Sans lui laisser le temps de répondre, elle battit en retraite dans la salle de bains.

Assailli par une foule de questions troublantes, Roel regarda la porte se refermer sur sa femme.

Notre couple n'est pas fondé sur ce genre de relation... Je ne tiens pas une place très importante dans ta vie... Tu es si pris par ton travail que tu remarques à peine ma présence...

Quel genre de mariage avait-il donc fait ? se demandait-il avec un malaise grandissant.

Ils étaient tous les deux jeunes, pleins de fougue et de désir... Pourquoi diable faisaient-ils chambre à part ? Était-ce lui qui avait instauré cette règle absurde ? C'était en tout cas ce qu'avait laissé entendre Hilary... Et pourtant, il avait un mal fou à se croire aussi rigide, et surtout aussi indifférent aux charmes de sa jeune épouse.

Il comprenait mieux à présent pourquoi elle avait semblé sous le choc lorsqu'il l'avait embrassée à l'arrière de la limousine. Mais il avait aussi pu constater que sa surprise avait vite cédé le pas à un abandon plutôt encourageant...

Il n'était sans doute pas trop tard pour réparer les erreurs passées.

Dans la salle de bains, Hilary passa une courte jupe noire et un petit haut vert émeraude, noué au dos par des rubans de satin. Après avoir vérifié que Roel n'était plus dans sa chambre, elle consulta l'heure et prit son portable dans son sac à main.

Emma décrocha à la première sonnerie.

— J'ai pensé à toi toute la journée ! s'écria celle-ci. Comment va Roel ?

— Il va plutôt bien dans l'ensemble, mais le choc qu'il a reçu à la tête l'a quelque peu perturbé. Il n'est pas tout à fait dans son état normal.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien... disons que pour le moment, il apprécie ma présence à ses côtés... En tout bien tout honneur, évidemment, s'empressa-t-elle d'ajouter.

Quatre ans plus tôt, elle n'avait pu se résoudre à confier à sa sœur les termes véritables de son mariage. Elle avait craint de

briser la confiance que lui portait Emma, et de lui ôter ses illusions d'adolescente concernant l'amour.

Mais ce qui lui avait paru alors un léger mensonge destiné à préserver l'innocence d'une jeune fille de treize ans, lui semblait à présent une manipulation malhonnête et inexcusable.

Hilary se promet de tout révéler à sa sœur dès que Rœl n'aurait plus besoin d'elle.

— De quoi souffre-t-il, au juste ? reprit Emma.

Hilary inspira profondément avant de se lancer dans son explication.

— Tu sais ce que ça veut dire, j'espère ? s'écria Emma avec entrain dès que sa sœur eut terminé. Pour vous, c'est l'occasion ou jamais de repartir sur de nouvelles bases. C'est génial, non ?

— La question n'est pas d'actualité, murmura Hilary. Je suis juste là pour l'aider à mieux surmonter cette épreuve... C'est tout.

Lorsque Hilary descendit pour le dîner, Umberto la conduisit à la salle à manger éclairée aux chandelles.

Sur la table recouverte d'une nappe blanche, les verres en cristal, la porcelaine fine et les couverts en argent ouvragé brillaient de mille feux. Un bouquet de lis d'une blancheur opalescente trônait au centre.

— C'est magnifique, déclara Hilary à l'attention du majordome qui retint à grand-peine un sourire de satisfaction.

Rœl les rejoignit à cet instant précis. Posant les yeux sur la table soigneusement dressée, il se rembrunit. Quelle date importante avait-il oubliée ?

— Puis-je savoir ce que nous fêtons ? demanda-t-il d'un ton abrupt.

En rougissant, Hilary leva son verre de vin d'une main tremblante.

— Ta sortie de l'hôpital, je suppose.

Roel hocha la tête d'un air circonspect. Puis, sans transition, il reprit la parole.

— J'ai pensé à un sujet de conversation tout à fait neutre, pour le dîner, annonça-t-il, un brin sarcastique. J'aimerais que tu me parles de ta famille.

Hilary haussa les épaules.

— Oh, il n'y a pas grand-chose à dire, tu sais.

— Tu n'as qu'à commencer par tes parents, insista Roel en s'asseyant en face d'elle.

Se trompait-elle ? Il avait l'air sincèrement intéressé.

— Mes parents sont morts dans un accident de voiture en France. J'avais seize ans et ma sœur Emma, onze, expliqua-t-elle, le cœur soudain lourd.

Roel fronça les sourcils.

— Qui s'est occupé de vous ?

— Une cousine de mon père, répondit-elle brièvement, peu encline à s'attarder sur ce douloureux épisode. Emma est en pension maintenant.

— Ici, en Suisse ?

Hilary se raidit.

— Non, en Angleterre.

— Tu n'as pas d'autre famille ?

— Non. Ma grand-mère s'est beaucoup occupée de moi, ajouta-t-elle spontanément. Elle était italienne et vivait avec

nous quand j'étais petite. C'est grâce à elle que j'ai appris l'italien.

Roel fronça les sourcils.

— Alors pourquoi ne me parles-tu pas dans cette langue ? demanda-t-il en s'exprimant dans sa langue maternelle.

Elle esquissa une grimace.

— Pas question. Je comprends beaucoup mieux l'italien que je ne le parle.

— Il est grand temps que cela change, décréta-t-il d'un ton ferme.

— Non, répliqua Hilary, toujours en anglais. Je n'ai pas oublié le jour où tu t'es moqué de ma façon de parler italien. Tout ça parce que j'utilise un vocabulaire soi-disant archaïque !

— Je te taquinai sûrement, *cara*, murmura Roel d'un ton qui trahissait à la fois son amusement et sa satisfaction à l'entendre évoquer le passé.

Baissant les yeux sur son assiette, Hilary se garda bien de lui avouer que sa remarque, à l'époque, avait davantage relevé du reproche que de la taquinerie. Sûrement parce qu'il n'avait guère apprécié qu'elle ait prêté l'oreille à une conversation téléphonique qu'il souhaitait confidentielle...

Mais pourquoi ressasser le passé alors que seul comptait l'instant présent ? Pour le moment, en tout cas...

Hilary savoura chaque plat et but avec plaisir le vin que lui servit Umberto. Après avoir refusé une tasse de café, elle prétextait qu'elle était épuisée pour aller se coucher.

— Il est à peine 21 heures, fit observer Roel d'une voix étonnamment douce.

— Je suis une couche-tôt, déclara-t-elle sans se démonter.

Elle se leva, aussitôt imitée par Roël. En passant à côté de lui, elle sentit sa main attraper la sienne.

— Une question me tourmente, dit-il. J'aimerais vraiment que tu me répondes.

— Je t'en prie, Roël, tu sais que ce n'est pas bon pour toi, fit Hilary d'une voix implorante.

Mais Roël posait sur elle un regard inflexible. Cette fois, il ne tolérerait aucune dérobade, le message était clair.

— Qui de nous deux a souhaité faire chambre à part ?

Hilary sentit sa gorge se nouer.

— Toi, murmura-t-elle, parce que ce fut la seule réponse qui lui vint à l'esprit.

Un sourire énigmatique se peignit sur les lèvres de Roël. Le cœur battant à coups précipités, Hilary se libéra de son étreinte et s'écarta vivement.

— Bonne nuit, murmura-t-elle avant de s'éloigner d'un pas mal assuré.

Dix minutes plus tard, après s'être démaquillée et brossé les dents, elle se glissa entre les draps frais et éteignit la lumière.

Trop énervée pour pouvoir s'endormir tout de suite, elle ne put s'empêcher de se rappeler ses premières entrevues avec Roël.

Car il s'agissait bien d'entrevues. A quoi bon se voiler la face ? Elle était tombée amoureuse d'un homme qui ne lui avait jamais accordé le moindre rendez-vous romantique...

A peu près une fois par mois, il venait se faire couper les cheveux dans le salon où elle travaillait. A la suite de sa première visite, la responsable du salon, qui avait noté la taille de sa limousine et le montant du pourboire qu'il avait laissé à

Hilary, avait voulu s'occuper de lui. Mais à la grande surprise de la jeune femme, Roël avait refusé et insisté pour que ce soit elle qui lui coupe les cheveux.

— Vous vous êtes souvenu de mon nom, alors ? lui avait-elle demandé, secrètement flattée.

— Non, je vous ai décrite.

— Comment ?

Un sourire un peu moqueur avait joué sur les lèvres de Roël.

— J'ai demandé la petite coiffeuse habillée en noir.

Le portrait peu flatteur qu'il avait brossé d'elle avait quelque peu refroidi son ardeur. Mais il lui en fallait plus pour se décourager...

Au fil des rendez-vous, elle en avait appris davantage sur lui, certainement parce qu'elle n'avait pas hésité à se confier elle-même. Mais le jour où elle s'était risquée à lui demander ce qu'il faisait dans la vie, il avait répondu d'un ton évasif qu'il travaillait dans une banque.

Quelque temps plus tard, elle était tombée par hasard sur un article consacré à la banque Sabatino, dans la rubrique économique d'un grand quotidien. C'était ainsi qu'elle avait appris que Roël était plus qu'un simple employé de banque... Il était le grand patron.

Le jour où elle l'avait entendu se plaindre au téléphone des clauses du testament de son grand-père – la simple idée de se séparer de la demeure familiale qu'il chérissait semblait lui fendre le cœur –, c'est tout naturellement qu'elle lui avait proposé de devenir cette « épouse de convenance » dont il avait besoin.

Après avoir mis abruptement un terme à sa conversation téléphonique, il l'avait considérée d'un air interdit.

— Eh bien, oui... Pourquoi pas ? avait-elle lancé, les joues en feu.

Car déjà elle était prête à tout, absolument tout, pour lui rendre service. Peut-être ainsi finirait-elle par acquérir de l'importance à ses yeux ? Peut-être même commencerait-il à s'intéresser sincèrement à elle ?

— J'aurais mille et un arguments à vous opposer, avait-il répondu froidement.

— Ça ne m'étonne pas ! Vous devez être constamment sur vos gardes, avait répliqué Hilary sur un ton gentiment ironique. Votre problème est pourtant tout bête : vous avez besoin d'une épouse pour conserver votre propriété et je propose de vous venir en aide...

— Je refuse d'aborder ce sujet avec vous. Vous avez délibérément prêté l'oreille à une conversation privée.

— Dans ce cas, vous devriez mettre votre fierté de côté et demander à une de vos amies de vous sortir de ce mauvais pas, avait-elle malgré tout insisté.

— Où avez-vous appris à parler un italien aussi archaïque ?

— Que reprochez-vous à mon italien ? avait demandé Hilary, piquée au vif.

Rœl était parti d'un rire rauque.

— Les mots et les expressions que vous utilisez datent d'une époque révolue.

— C'est fou ce que vous pouvez être indélicat, parfois ! Je voulais juste vous aider.

Rœl l'avait observée avec attention.

— Pourquoi ça ? On ne se connaît même pas.

Blessée par la dureté de ses propos, Hilary avait haussé les épaules.

— Désolée, avait-elle murmuré.

— Ne boudez pas, ce n'est pas joli chez une femme.

Elle avait alors furtivement levé les yeux, et elle avait surpris dans le miroir son sourire charmeur et irrésistible. Un sourire qui lui chavirait le cœur chaque fois qu'il naissait sur ses lèvres sensuelles...

Trois semaines plus tard, il l'avait appelée dans le salon de coiffure et lui avait donné rendez-vous pour déjeuner, dans le restaurant d'un luxueux hôtel.

— Il s'agit d'un rendez-vous purement professionnel, avait-il précisé au téléphone, sans doute pour dissiper tout malentendu.

Au restaurant, Roel avait énoncé une à une les clauses du mariage de convenance qu'elle avait accepté, sur une impulsion. Sa froideur, pendant qu'il parlait, lui avait vite fait perdre l'appétit et elle n'avait pas touché à son assiette pourtant copieusement garnie.

Il lui avait ensuite avoué son intention de la dédommager pour le service qu'elle lui rendait. Elle avait fermement refusé : en aucun cas elle n'accepterait d'être payée. Lorsqu'il avait mentionné le montant de la somme qu'il souhaitait lui verser, Hilary avait manqué s'étrangler.

— Prenez le temps d'y réfléchir, nous en reparlerons lors de notre prochain rendez-vous, avait-il suggéré en l'enveloppant de son regard pénétrant. Imaginez ce que vous pourriez faire grâce à cette somme. Vous pourriez reprendre vos études, par exemple.

Hilary avait haussé les sourcils.

— Non, merci ! Une fois m’a suffi... Contrairement à ce que vous semblez croire, je ne suis pas devenue coiffeuse en désespoir de cause, j’ai toujours rêvé d’exercer ce métier et il me plaît énormément.

— Vous devriez pourtant retourner à l’école, avait insisté Roel, ignorant délibérément sa tirade offusquée. Cela vous permettrait d’élargir vos horizons. Si vous voulez mon avis, vous manquez cruellement d’ambition.

Il s’était redressé avant de poursuivre.

— Ceci dit, ce n’est pas mon problème. J’essayais simplement de vous donner quelques conseils.

— Et de me tenter avec votre argent.

Avec succès, au bout du compte...

Dans les jours qui avaient suivi leur entrevue, Hilary n’avait pu s’empêcher de songer aux changements radicaux qu’un dixième seulement de la somme qu’il avait proposée aurait pu entraîner dans sa vie : si elle pouvait trouver un appartement dans un quartier moins sensible de Londres, elle réussirait sans nul doute à séparer sa sœur cadette de la bande peu fréquentable qui l’entraînait sur un mauvais chemin depuis quelque temps ; si elle pouvait ouvrir son propre salon de coiffure, elle pourrait moduler son emploi du temps en fonction des besoins d’Emma...

Séduite malgré elle par ces perspectives, Hilary avait fini par accepter un quart de l’argent. Ce ne fut qu’après avoir empoché le chèque qu’elle avait compris son erreur : en acceptant l’argent de Roel, elle avait définitivement perdu son estime...

Réprimant un soupir, Hilary s’arracha à ses tristes souvenirs.

Soudain, le bruit de la porte qu'on ouvrait sans ménagement la fit sursauter. L'instant d'après, un flot de lumière inondait la pièce. Clignant des yeux, elle reconnut la silhouette de Rœl et s'efforça aussitôt d'émerger de sa torpeur.

Avant qu'elle ait le temps de recouvrer ses esprits, une main impérieuse rabattit les draps. Un petit cri de stupeur s'échappa de ses lèvres. Impassible, Rœl se pencha vers elle et la souleva prestement dans ses bras.

— Que fais-tu ?

— A partir de maintenant, nous partageons le même lit, *cara*, déclara Rœl en l'emportant d'un pas décidé vers sa propre chambre.

— Je... je ne crois pas que ce soit une bonne idée, protesta faiblement Hilary.

4.

Rœl la déposa délicatement sur le grand lit. Saisie par une soudaine fébrilité, Hilary se redressa vivement. Avec ses fines bretelles, son décolleté plongeant et ses incrustations de dentelle, sa courte nuisette de soie bleu nuit lui parut tout à coup beaucoup trop indécente et elle tira sur le drap pour cacher ses jambes.

Tout à côté d'elle, Rœl déboutonna sa chemise.

En proie à un embarras grandissant, Hilary retenait son souffle. Elle avait vingt-trois ans et c'était la première fois qu'un homme se déshabillait devant elle... Car oui, elle était encore vierge et à de nombreux égards, elle devait son innocence à Rœl, qui incarnait à ses yeux, et depuis si longtemps, l'homme idéal. Au point qu'aucun autre n'avait trouvé grâce à ses yeux.

Pourtant, il ne lui rendrait jamais l'amour qu'elle lui portait...

— Je vais prendre une douche, *bella mia...*, annonça-il.

Le visage en feu, Hilary parvint à grand-peine à détacher son regard du torse hâlé et musclé, dévoilé par sa chemise ouverte.

— Je ne suis pas belle ! Arrête de m'appeler comme ça, protesta-t-elle à mi-voix.

Rœl posa un genou sur le lit. Son regard glissa sur elle comme une caresse.

— Tu es très belle, il faut me croire...

— Mais...

— Tu as une silhouette de déesse.

— Je suis petite...

— Peut-être, mais tu es parfaite. Il me suffit de poser les yeux sur toi pour éprouver l'envie irrésistible de t'entraîner vers le lit le plus proche... C'est chose faite à présent.

Il se redressa et entreprit de déboutonner son pantalon.

— Tu... tu es censé te reposer, balbutia Hilary, la gorge nouée. Il vaut mieux que je retourne dans ma chambre.

— Arrête tes bêtises et dors, répliqua Rœl en riant.

Jamais encore elle ne l'avait vu aussi souriant, aussi détendu. Pour la première fois depuis qu'elle le connaissait, il semblait heureux, presque insouciant.

Soudain heureuse, Hilary se tourna sur le côté. Quel mal y avait-il à dormir dans le même lit, après tout ? Surtout quand celui-ci était immense...

Peut-être, mais que se passerait-il si, au cours de la nuit, Rœl se blottissait contre elle, d'humeur sensuelle ? Trouverait-elle la force de lui résister ? La réponse résonna clairement dans son esprit confus. Non, elle ne le pourrait pas. Une autre question la perturbait : comment réagirait-il, une fois qu'il aurait recouvré la mémoire, s'il se passait quelque chose entre eux ?

— Tu ne dors toujours pas, *cara* ? demanda-t-il d'une voix grave et profonde, en sortant de la salle de bains.

Hilary releva la tête et risqua un coup d'œil dans sa direction.

Une simple serviette de bain ceignait ses hanches étroites, tandis que de minuscules gouttes d'eau scintillaient dans la fine toison brune qui recouvrait son torse musclé.

Le souffle court, Hilary rencontra son regard indéchiffrable. Lorsqu'il s'assit au bord du lit, tout près d'elle, elle sentit son cœur s'emballer. Sans la quitter des yeux, il fit glisser le drap avec une lenteur délibérée, centimètre par centimètre.

— Je veux te regarder, dit-il d'une voix rauque qui fit courir de délicieux frissons sur sa peau. Je veux te voir toute nue, rien que pour moi...

Sur le point de protester, elle commit l'erreur de plonger dans son regard brûlant. Aussitôt, elle s'y noya avec délectation. Elle était perdue...

— Rœl...

— J'aime ta façon de dire mon prénom, chuchota-t-il avant de capturer ses lèvres dans un baiser avide.

Sa langue franchit aisément le barrage de ses lèvres entrouvertes et chercha la sienne. Avec un petit gémissement, Hilary enfouit ses mains dans les cheveux épais de son compagnon, comme pour mieux le retenir auprès d'elle.

— Tu as une bouche incroyablement sexy, murmura-t-il en la prenant dans ses bras pour l'asseoir sur ses genoux.

En proie à une exquise confusion, Hilary contemplant son beau visage racé.

— On ne peut pas faire ça... c'est impossible, balbutia-t-elle.

— Vraiment ? fit Rœl en défaisant adroitement les minuscules boutons qui fermaient le haut de sa nuisette.

Il écarta lentement le tissu soyeux, dévoilant sa poitrine.

— *Santo cielo...* Tu es superbe...

Etouffant un gémissement, il inclina la tête et emprisonna entre ses lèvres un téton durci qu'il titilla délicatement avec sa langue.

Une vague de volupté déferla sur Hilary, prise de court par l'intensité des sensations nouvelles qu'il faisait naître en elle. Elle tressaillit violemment, arquant sans retenue son corps vibrant de désir contre celui de Rœl.

— Dès l'instant où j'ai posé les yeux sur toi à la clinique, confessa Rœl en promenant sur elle son regard brûlant, j'ai eu envie de te voir comme ça, dans mon lit, à la merci du désir, offerte au plaisir. Dis-moi, était-ce déjà comme ça lors de notre première rencontre ?

— Tu ne me l'as jamais dit, répondit Hilary, en cherchant à éluder la question.

Elle enfouit son visage empourpré contre l'épaule de Rœl.

— Dois-je en conclure que je ne suis pas du genre à partager toutes mes pensées avec toi ?

— Oui, je crois qu'on peut dire ça...

S'emparant de nouveau de ses lèvres avec fièvre, Rœl la plaqua contre les oreillers et s'allongea sur elle. Instinctivement, les hanches d'Hilary se mirent à onduler sous son corps viril, musclé.

— Tu es prête à m'accueillir, *bella mia*, chuchota Rœl d'une voix triomphante.

Hilary, même si elle l'avait voulu, n'aurait pu le nier. Chaque parcelle de son corps était devenue ultrasensible... Jamais encore elle n'avait éprouvé de sensations aussi éivrantes.

L'esprit embrumé, elle ne pensait plus qu'à une seule chose : assouvir le désir qui la consumait presque jusqu'à la douleur, s'offrir à Roël sans retenue, atteindre avec lui les sommets d'un plaisir qu'elle avait si souvent imaginé, et toujours dans ses bras.

Comme mues par une volonté propre, ses mains couraient sur le corps lisse et musclé de Roël. Elle était heureuse, si heureuse qu'il soit son premier amant...

— Ne sois pas si pressée, murmura-t-il tandis qu'il la débarrassait prestement de sa nuisette.

Voilé par le désir, son regard noir se promena avec gourmandise sur ses courbes féminines et voluptueuses, avant de s'attarder avec une audace insolente sur la douce toison à la jonction de ses cuisses laiteuses.

— Roël..., implora Hilary, soudain gênée par son regard scrutateur.

Esquissant un sourire, il se redressa et dénoua la serviette qui lui ceignait les hanches. Hilary retint son souffle, émerveillée par la beauté souple et féline de son corps viril. Sans aucune gêne, il laissait apparaître le désir qu'il ressentait pour elle.

Tout à coup, elle eut l'étrange impression de se liquéfier...

— J'ai envie de toi, dit-il en reprenant ses lèvres avec autorité.

Le contact de sa langue contre la sienne acheva de transporter Hilary dans un univers magique où régnaient en maître le plaisir et la sensualité.

— Je veux te rendre folle de désir, ajouta-t-il en déposant sur ses seins une pluie de baisers.

Une plainte presque animale s'échappa des lèvres d'Hilary

lorsque la bouche de Rœl effleura sa poitrine L'instant d'après, ses lèvres happaient un téton pour lui infliger la plus exquise des tortures.

Ivre de plaisir, Hilary ferma les yeux, la tête rejetée sur les oreillers.

— J'adore te regarder quand tu prends du plaisir, confessa Rœl à mi-voix.

Elle avait l'impression qu'une boule de feu se déployait dans son ventre et irradiait dans tout son corps...

Comme s'il avait deviné qu'elle ne pourrait pas attendre plus longtemps, Rœl la caressa là où personne encore ne l'avait jamais touchée. De ses doigts habiles et doux, il explora le cœur moite de sa féminité, en traça les contours avec une délicatesse infiniment érotique.

Un long gémissement s'échappa de ses lèvres. Débarrassée de toute pudeur, Hilary brûlait d'envie de le sentir s'enfoncer en elle... Elle ne pouvait plus attendre...

— Rœl... Je t'en supplie...

Avait-il l'intention de la rendre folle de désir ? Perdant toute retenue, elle agrippa les hanches de Rœl et se cambra contre lui en répétant son nom à la manière d'une litanie. Il plongea en elle, incapable de résister plus longtemps à l'invitation languide de sa compagne.

— Tu es si sensuelle, *cara mia*, murmura-t-il comme elle retenait son souffle.

Il plongea de nouveau en elle. Un petit cri de douleur et de surprise échappa à Hilary, en même temps que des larmes embuaient son regard.

Rœl se figea. L'incrédulité s'inscrivit sur son visage tandis qu'il la contemplait d'un air hébété.

— Est-ce une impression ou bien étais-tu encore... encore vierge ?

Déjà, le corps d'Hilary s'était habitué à cette délicieuse invasion, et la douleur céda vite le pas à d'autres sensations, infiniment plus agréables. Rattrapée par son désir brûlant, elle se plaqua contre lui pour l'embrasser avec fougue.

Son rêve le plus fou venait de se réaliser : Roël était son premier amant, celui à qui elle venait d'offrir sans l'ombre d'une hésitation, et sans le moindre regret, le cadeau précieux de sa virginité.

— Mon Dieu... Je ne savais pas que de telles sensations pouvaient exister... Continue, je t'en supplie...

— Ma femme... Une jolie vierge de vingt-trois ans, murmura Roël d'une voix qui tremblait légèrement.

Nouant ses bras autour de sa nuque, Hilary l'invita fébrilement à prendre possession d'elle. Pour de bon cette fois.

— S'il te plaît...

Incapable de résister à un appel aussi sensuel, Roël s'enfonça en elle avec délices, imposant peu à peu à Hilary un rythme d'abord langoureux puis de plus en plus fébrile, jusqu'à ce que l'extase les prenne tous les deux et les propulse dans un océan de volupté pure et indicible.

A bout de souffle, le cœur cognant à coups redoublés, dans sa poitrine, Hilary retomba sur les oreillers et resta ainsi un long moment, immobile et muette.

Voilà... Roël lui avait fait l'amour. La communion de leurs deux corps avait surpassé toutes les idées qu'elle s'était faites de ce moment de grâce dont elle avait rêvé en secret, si souvent.

Néanmoins, maintenant que la réalité reprenait peu à peu ses droits et que la confusion qui embrumait son esprit se

dissipait, lentement, elle prenait conscience du guêpier dans lequel elle s'était fourrée en cédant à son désir.

Qu'allait faire Roël maintenant qu'il savait qu'elle était vierge ? Quelle serait sa réaction ?

A cet instant précis, celui-ci roula sur le côté et glissant un bras autour de sa taille, il l'entraîna avec lui de l'autre côté du lit. Puis, il plongea son regard sombre dans le sien et l'examina avec attention, pendant un moment qui lui sembla durer une éternité.

Enfin, il posa un baiser sur son front.

— Alors, alors, ma jolie vierge effarouchée. Dois-je conclure que nous venons tout juste de nous marier ?

Hilary baissa les yeux, en proie à un vif embarras. Comme son silence se prolongeait, Roël reprit doucement :

— C'est drôle, on dirait que tu as perdu ta langue...

— Une douche me fera le plus grand bien ! s'écria Hilary en sautant du lit avant qu'il ait le temps de la retenir.

La fuite paraissait à Hilary la seule solution possible – provisoirement, en tout cas –, et elle se précipita vers la salle de bains, complètement nue, prenant soin de ramasser au passage sa nuisette qui gisait par terre.

— *Che cosa hai ?* Que se passe-t-il, à la fin ? demanda Roël au moment où elle refermait derrière elle la porte de la salle de bains.

— Rien du tout, pourquoi ? mentit-elle en s'adossant au battant.

Hélas, son soulagement fut de courte durée. Que penserait d'elle Roël lorsque la mémoire lui serait revenue ? Une vague de honte la submergea : et s'il devinait qu'elle s'était offerte à lui

par amour ? Un amour fou, désespéré, qui la tourmentait depuis quatre longues années...

Il la trouverait pathétique, cela ne faisait aucun doute. Quelle horreur ! Elle était certaine qu'elle ne pourrait pas le supporter...

*

* *

Dans la chambre, le téléphone interne émit un discret bourdonnement. Rœl décrocha. D'une voix étouffée, Umberto l'informa qu'un visiteur l'attendait au rez-de-chaussée.

— Qui est-ce ? demanda Rœl en attrapant ses vêtements.

A l'autre bout du fil, le majordome toussota avec nervosité, visiblement mal à l'aise.

— C'est une visite privée, c'est tout ce que je peux vous dire.

Quelques minutes plus tard, Rœl descendait l'escalier.

— Pourquoi tant de mystère ? lança-t-il d'un ton sec à l'attention du domestique.

— M^{lle} Céline Duroux vous attend, monsieur, répondit ce dernier en s'efforçant de rester impassible.

Rœl fronça les sourcils. Ce nom n'éveillait en lui aucun souvenir et il sentit la colère et la frustration l'envahir. Combien de temps encore allait durer cette amnésie qui l'empêchait de maîtriser le cours de son existence ?

— Elle vous attend dans le petit salon, ajouta Umberto.

Avec un petit hochement de tête, Rœl se dirigea vers la pièce située au fond d'un couloir rarement utilisé.

A peine eut-il ouvert la porte qu'une ravissante brune aux yeux verts se jeta dans ses bras. Presque aussi grande que lui,

elle possédait la beauté classique et l'élégance naturelle d'un top model.

— Tu m'as fait une peur bleue ! s'écria-t-elle en se blottissant contre lui. En ne te voyant pas hier, j'ai supposé que tu avais été retenu par une affaire urgente. Ensuite, j'ai entendu dire que tu avais eu un accident... J'étais folle d'inquiétude, tu ne te rends pas compte ! Voilà pourquoi je me suis permis de venir jusqu'ici...

Décontenancé par la chaleur de cet accueil, Roël saisit la jeune femme par les bras et l'écarta de lui sans ménagement. Puis il la dévisagea d'un air circonspect.

— Comme tu peux le voir, il n'était pas nécessaire de t'inquiéter. Je suis en pleine forme.

Céline Duroux feignit d'être parcourue d'un long frisson.

— Que me vaut tant de froideur ? minauda-t-elle en esquissant une moue boudeuse.

Le moindre de ses gestes, la moindre de ses paroles semblait avoir été répété des heures durant devant un miroir. Un tel manque de naturel était parfaitement insupportable, songea Roël en croisant le regard vert émeraude de Céline.

— D'accord. Je sais que je n'aurais pas dû venir ici, reprit-elle d'une petite voix presque enfantine. Tu préfères que ta maîtresse reste *très* discrète. Mais tout de même, Roël, nous ne sommes plus au XIX^e siècle !

Malgré l'expression parfaitement impassible qu'il s'appliqua à conserver sur son visage, Roël reçut un choc en entendant ces propos. Il comprenait mieux à présent l'air gêné et désesparé d'Umberto... Céline Duroux n'était autre que sa maîtresse... Et, comble de l'audace, elle n'avait pas hésité à se présenter au domicile conjugal de son amant.

La conduite de la jeune femme en disait long sur son propre comportement, hélas ! réalisa-t-il soudain. Comment avait-il pu être aussi fourbe, aussi hypocrite, aussi... méprisable, lui qui croyait détester le mensonge et vénérer la franchise et la droiture ? Jamais il ne se serait cru capable de mener ainsi une double vie. Lui, infidèle ? Cela lui semblait tout simplement inconcevable !

En même temps, ceci expliquait la réserve d'Hilary à son égard. Peut-être était-elle au courant de sa relation avec cette femme ? Peut-être même était-ce elle qui avait décidé de faire chambre à part, précisément pour cette raison ? Plein de dégoût pour lui-même, Roel étouffa un juron. Était-il trop tard pour remédier à la situation ?

— Je pense effectivement qu'il aurait été plus sage de ne pas venir ici, répliqua-t-il avec une froideur glaciale. Mais puisque le mal est fait, je profite de ta présence pour t'annoncer ma décision de rompre. Notre relation est terminée. Et c'est une décision sans appel.

Prise de court, Céline attendit quelques secondes avant de tourner les talons. Puis, elle quitta la pièce avec une dignité affectée, non sans l'avoir une dernière fois foudroyé du regard.

Roel était stupéfait de ce qu'il venait de découvrir sur son propre compte...

Chez les Sabatino, on était des hommes d'honneur et de parole. Et c'étaient leurs femmes qui, depuis quelques générations, s'étaient avérées volages, infidèles, cupides et immorales. Alors, quelle mouche l'avait piqué, bon sang ?

Dieu merci, il n'était pas trop tard pour se reprendre. Hilary venait de lui en donner la preuve éclatante en s'offrant à lui avec sincérité et générosité. Oui, elle venait de lui faire un cadeau infiniment touchant.

Inquiète de la brusque disparition de Rœl, elle qui avait toujours cru les hommes prompts à s'endormir après l'amour, Hilary força son courage et partit à sa recherche.

Mais en descendant l'escalier, elle aperçut une belle jeune femme brune, très élégante, qui traversait le hall d'entrée d'une démarche chaloupée. Comme pétrifiée, le souffle coupé, elle ne put qu'admirer l'opulente chevelure noir de jais, le ravissant profil et les jambes fuselées, interminables, de la mystérieuse inconnue.

L'instant d'après, la porte se refermait sur la longiligne silhouette.

Qui était-elle ? Une amie de Rœl venue lui rendre visite à l'improviste, après avoir appris l'accident dont il avait été victime ? Peut-être même une amie très intime... Oui, c'était cela, sans aucun doute... Quoi de plus normal, au fond, qu'un homme aussi séduisant, aussi sensuel que lui, ait une maîtresse ? Compte tenu de la véritable nature de leur mariage, elle ne pouvait rien lui reprocher.

Submergée par un mélange de désespoir et d'embarras, elle remonta à la hâte l'escalier et retourna se coucher.

Avant de sombrer dans le sommeil, une dernière question l'assaillit : si Rœl avait une autre femme dans sa vie, pourquoi la tante Bautista l'avait-elle contactée, elle ?

Rœl s'approcha de son épouse et contempla longuement le visage détendu de la belle endormie. Ses cils épais, délicatement recourbés, étaient collés entre eux comme si elle avait pleuré.

Alors, une nouvelle vague de culpabilité le submergea. Quel genre de macho odieux et irrespectueux était-il pour oser faire

souffrir une jeune femme aussi candide, aussi spontanée et sincère ?

Il ne parlerait pas avec elle de son aventure extraconjugale avec Céline Duroux, même pour lui présenter ses excuses et lui promettre que ce genre d'écart ne se reproduirait plus. Non, cela aurait été trop indélicat de sa part... Et il avait assez fait de dégâts comme ça.

En revanche, les choses étaient claires dans son esprit et sa vie, à compter de ce jour, s'organiserait très simplement. Hilary était son épouse et, à ce titre, elle méritait toute l'attention, tout le respect, tous les égards.

Hilary étira ses membres endoloris. Tout à coup, le souvenir de ce qui s'était passé la veille lui revint à l'esprit et avec lui, le tourbillon d'émotions qui la tenaillaient avant qu'elle ne sombre dans un sommeil sans rêves.

Elle consulta l'heure et haussa les sourcils. Midi passé ! Elle avait dormi comme un loir...

Elle se leva et se dirigea vers la salle de bains, s'efforçant de ne pas songer à Rœl. Trop tard... A peine levée, son esprit la trahissait ! Elle revit le visage de son mari lorsqu'il lui faisait l'amour et qu'il la contemplait d'un regard voilé par le désir, un regard plein de promesses sensuelles. A ce souvenir, elle tressaillit violemment.

Oui, derrière l'apparence de froideur et d'assurance, elle le savait maintenant, se cachait un homme fougueux et passionné. Un homme qui l'avait guidée sur les chemins du plaisir.

Ainsi, elle avait fait l'amour avec Rœl... Elle s'était offerte à lui sans l'ombre d'une hésitation, donnant libre cours à ses sentiments trop longtemps refoulés.

Elle le savait, jamais elle ne pourrait vivre quelque chose d'aussi intense, d'aussi intime avec un autre homme. Cette simple idée lui semblait tout simplement inconcevable.

Et même si, juste après ce délicieux moment d'égarement, elle avait eu l'impression d'avoir profité de l'état de faiblesse passagère de Roël, pour vivre son plus beau rêve, elle ne regrettait rien.

Quel mal y avait-il, au fond, à se fabriquer des souvenirs qu'elle chérirait précieusement, lorsque tout serait fini ? Ce jour-là, Roël la chasserait facilement de son esprit, elle ne se faisait aucune illusion. Sans regret ni remords, il reprendrait sa vie de célibataire pendant qu'elle se morfondrait dans son petit appartement londonien. Seule... désespérément seule.

Et aucun homme ne le remplacerait jamais dans son cœur, elle le savait avec certitude.

Soudain, un petit bruit la fit sursauter.

— Oh... c'est toi, murmura-t-elle en apercevant le reflet de son mari dans le miroir.

— *Dormiglione*... Bonjour, belle endormie, dit-il d'une voix suave qui précipita les battements de son cœur.

Il contempla d'un air réprobateur les produits de maquillage soigneusement alignés sur le plan de toilette.

— Tu n'as pas besoin de tout ça, ajouta-t-il. Jette-les.

Irritée par son ton impérieux, Hilary rejeta la tête en arrière et entreprit de maquiller ses lèvres d'un air de défi.

— J'aime me maquiller, affirma-t-elle.

— Mais tu dois bien savoir que je n'aime pas les femmes trop maquillées. En fait, je déteste tous les genres d'artifices.

Sans se démonter, Hilary passa une double couche de gloss

framboise avant de gratifier son époux d'un sourire aguicheur.

– Tu es vraiment surprenant, tu sais... Tellement autoritaire, tellement habitué à ce que tout le monde t'obéisse au doigt et à l'œil...

– J'exprimais une préférence, je n'ordonnais pas, nuance.

– Je ne suis pas bien sûre de saisir la différence, en ce qui te concerne. De toute façon, peu importe. Je ne vais tout de même pas jeter mon maquillage à la poubelle simplement parce que tu n'apprécies pas.

Elle lui sourit d'un air malicieux.

– C'est un peu comme si je te disais : « Rœl, ton costume est un peu trop austère à mon goût. » J'imagine que tu ne t'en débarrasserais pas sur-le-champ pour en acheter un autre plus... tendance, n'est-ce pas ?

– Je n'ai pas pour habitude de donner dans le « tendance », comme tu dis, quand je vais travailler à la banque.

– Mais tu n'es pas à la banque, en ce moment, répliqua Hilary.

Sans qu'elle ait le temps de réagir, Rœl l'attrapa par la taille et l'obligea à lui faire face.

– Je te trouve décidément très insolente...

Hilary leva sur lui un regard rieur. Et lorsqu'il resserra son étreinte, elle se blottit avec bonheur contre son torse vigoureux.

– Tu veux dire... provocante ?

Rœl prit son visage entre ses longues mains puissantes. Quasi hypnotique, son regard noir l'enveloppa comme une caresse.

– Tu me rends fou de désir, si tu veux tout savoir...

Il la serra plus fort contre lui.

— Si les femmes de chambre n'étaient pas en ce moment dans la chambre voisine, je te prendrais volontiers ici, tout de suite. Je te ferais l'amour vite et passionnément, et je suis sûr que tu adorerais ça, *bella mia*.

Tandis qu'elle se plaquait contre lui, le souffle court à l'évocation de cette scène infiniment érotique, Roël reprit sur le même ton :

— Je réussirais même à épargner ton maquillage...

— Je n'en doute pas un instant, murmura-t-elle, chavirée par les mots qu'il prononçait.

Roël partit d'un rire rauque.

— Mais je vais résister à mes pulsions jusqu'à ce que tu te démaquilles, conclut-il en effleurant ses lèvres d'un innocent baiser.

— Eh bien tu risques d'attendre longtemps ! riposta Hilary en se libérant de son étreinte, faussement offusquée.

Après un bref instant d'hésitation, elle se risqua enfin à poser la question qui la hantait depuis son réveil.

— J'ai aperçu une femme qui t'a rendu visite, hier soir... Qui était-ce ?

Du coin de l'œil, elle vit la mâchoire de Roël se contracter.

— Quelle femme ?

Hilary rougit.

— Une belle brune avec de longs cheveux...

— Oh, elle...

Imperturbable, Roël haussa les épaules avec une

désinvolture stupéfiante.

— C'est une collaboratrice.

En proie à un vif soulagement, Hilary s'en voulut d'avoir craint le pire au sujet de cette sublime brune et de son mari.

Depuis la pièce voisine, une des femmes de chambre s'adressa à Rœl. Ce dernier se tourna vers Hilary, sourcils froncés.

— Où sont passés tes vêtements ? demanda-t-il. En préparant ta valise, les femmes de chambre n'ont trouvé que deux tenues dans ta penderie, *cara*. Qu'as-tu fait du reste ?

Prise de court, Hilary s'efforça de trouver une réponse, n'importe laquelle... Elle se mordit la lèvre et bredouilla :

— Je... je me suis débarrassée de tout ce qui ne me paraissait pas nécessaire... Un genre de « nettoyage par le vide », si tu vois ce que je veux dire. Bon, d'accord, j'ai peut-être un peu exagéré.

Un silence pesant suivit ses explications confuses. Rœl la considérait d'un air perplexe.

— Il faut absolument que je me rachète quelques bricoles, conclut-elle d'un ton faussement léger.

— C'est fou, on croirait presque que tu n'habites pas ici, finit-il par dire.

Hilary leva les yeux au ciel.

— Pour l'amour de Dieu, que vas-tu imaginer ? Rœl ne cilla pas.

— Dans ce cas, donne-moi une explication plausible sur cette histoire de vêtements.

Tendue comme un arc, Hilary inspira profondément.

— Si tu veux tout savoir, nous nous sommes disputés

bêtement parce que tu n'appréciais pas mes goûts vestimentaires.

Elle s'interrompit un instant avant de continuer. Allait-il la croire ?

— J'étais tellement contrariée que j'ai décidé de tout donner sur un coup de tête.

A son grand soulagement, un sourire se peignit sur le visage de Rœl.

— Tu es trop impulsive, *cara mia*...

Hilary put se détendre. Au moins pour quelque temps...

— Au fait, puis-je savoir pourquoi les femmes de chambre préparent nos valises ? Nous allons quelque part ?

Rœl hocha la tête avec solennité.

— Au *castello* Sabatino.

5.

Château de l'époque médiévale, le *castello* Sabatino surplombait de son imposante stature une lointaine vallée couverte de bois et de forêts, à proximité de la frontière italienne. Les eaux cristallines d'un grand lac venaient lécher les remparts de la demeure et reflétaient, tel un miroir, le ciel d'un bleu limpide et les pics enneigés des montagnes alpines.

L'ensemble était d'une beauté à couper le souffle, songea Hilary, émerveillée tant par la splendeur de la bâtisse que par la nature verdoyante qui l'abritait. Elle comprenait mieux désormais pourquoi Rœl avait exécuté les volontés fantasques de feu son grand-père !

L'hélicoptère qu'ils avaient pris à Genève vint atterrir sur l'héliport à demi dissimulé par un bosquet de sapins. Après l'avoir aidée à descendre de l'appareil, Rœl la prit par la main et l'entraîna vers l'entrée du château. Du coin de l'œil, Hilary le vit froncer les sourcils et baisser vivement la tête, comme si l'éblouissante clarté du soleil lui était insupportable.

— Ça ne va pas ? demanda-t-elle d'un ton inquiet.

— Je me sens juste un peu fatigué, répondit Rœl, visiblement agacé par cette faiblesse inaccoutumée. Je suis passé à mon bureau à 5 heures, ce matin et...

Hilary s'arrêta net.

— Pardon ? A 5 heures ?

— Au cas où tu l'aurais oublié, je *suis* la Banque Sabatino, affirma-t-il avec véhémence. En mon absence les choses se compliquent considérablement. J'avais besoin de me familiariser avec les dossiers en cours et m'assurer que tout continuait à fonctionner sans moi.

Hilary secoua la tête, incrédule.

— Je n'arrive pas à croire que tu te sois levé aux aurores pour aller travailler, alors que le médecin t'a formellement conseillé de te reposer !

— Je me suis contenté du minimum vital. C'est une question de conscience professionnelle, j'imagine.

Hilary le gratifia d'une œillade réprobatrice.

— On dirait que tu te moques complètement de ta santé, lança-t-elle.

En passant sous la porte voûtée du *castello* Sabatino, Roel émit un soupir impatient.

— Tu ne croyais tout de même pas que j'allais disparaître dans la nature sans donner de nouvelles à mes principaux collaborateurs ? riposta-t-il. Mon absence aurait pu provoquer des dysfonctionnements importants au sein de la banque et dans le milieu de la finance.

— Et quelles explications as-tu fournies à tes collaborateurs ?

— Je leur ai dit que je souffrais de quelques problèmes de vue passagers, à la suite du choc causé par l'accident. De cette manière, j'ai pu obtenir de précieuses informations de la part de mes directeurs financiers, sans éveiller le moindre soupçon.

— Très astucieux, fit Hilary avec un petit sifflement admiratif.

Roel esquissa un sourire amusé.

— Et j'ai terminé ma visite en leur annonçant mon intention de profiter de ce repos forcé pour partir en vacances avec ma femme.

— Oh... Ils ont dû être surpris, non ? fit Hilary, gagnée par une bouffée d'appréhension.

Umberto avait déjà eu du mal à dissimuler son étonnement lorsqu'elle s'était présentée à lui comme étant la femme de Roel... Alors, qu'avaient bien pu penser les employés de la banque Sabatino, quand ils avaient appris l'existence d'une épouse dans la vie de leur patron ?

En dehors de sa tante Bautista, peu de gens semblaient être au courant de son mariage, et pour cause : il s'agissait d'un arrangement de pure forme qu'elle-même n'avait divulgué à personne, à l'exception d'Emma.

— Leur surprise était tout à fait compréhensible, répondit Roel. Je n'ai pas l'habitude de prendre des vacances. Au fait, tu aurais dû me prévenir que tu avais demandé à Umberto de ne me passer aucun appel...

Hilary sentit ses joues s'empourprer.

— Te connaissant, tu aurais insisté pour les prendre quand même.

A son grand soulagement, Roel sourit.

— Tu me connais bien, n'est-ce pas ? Je ne t'en veux pas, c'était une sage décision de ta part.

Il se tourna pour saluer une femme d'une cinquantaine d'années qui les attendait au pied d'un large escalier de pierre.

— Je te présente Fiorenza, la gouvernante du *castello* Sabatino.

Puis, il voulut lui faire visiter les lieux. Mais soudain il se figea et considéra Hilary avec attention, sourcils froncés, comme troublé par quelque chose.

— Tu m’as poursuivi dans la rue..., murmura-t-il d’une voix atone.

Sans comprendre, Hilary le fixa d’un air perplexe. Il passa une main sur son front, comme s’il cherchait à fixer un souvenir qui lui échappait. Brusquement Hilary comprit ce qui se passait. La mémoire lui revenait par bribes et ce genre de « flash-backs » devait être profondément déstabilisant.

— Rœl, viens t’asseoir... vite...

— Non, protesta ce dernier en l’enlaçant par la taille. Mais allons plutôt dans ma chambre... Nous parlerons de tout ça en privé.

Il l’entraîna.

— Tu viens de te souvenir d’un détail de notre rencontre, insista Hilary, l’estomac noué tant elle redoutait que la mémoire lui revienne d’un coup, là tout de suite.

A partir de ce moment, la séparation deviendrait inévitable. Comment y survivrait-elle ?

— J’ai eu l’impression d’être ébloui par la lumière d’un flash, expliqua Rœl en poussant la porte d’un salon élégamment meublé. Il me semble que tu voulais me rendre un pourboire que je t’avais laissé. Était-ce une blague, quelque chose dans ce goût-là ?

Pâle comme un linge, Hilary secoua la tête. Même si elle semblait l’avoir oublié ces deux derniers jours, le fossé qui séparait leurs deux mondes existait bel et bien.

— Je t’avais coupé les cheveux...

— Les cheveux ? répéta Rœl, au comble de l’étonnement.

De nouveau, Hilary acquiesça d’un signe de tête.

— Je... je suis coiffeuse. Cette histoire de pourboire s’est passée le jour de notre rencontre...

— *Inferno !* s’écria-t-il. Je me souviens de toutes les émotions, de toutes les pensées qui m’ont traversé à cet instant précis, lorsque tu m’as rattrapé dans la rue ! Je te trouvais terriblement désirable.

Il posait sur elle un regard étrangement pénétrant.

— Je brûlais d’envie de t’enlever en limousine et de réserver une chambre à l’hôtel pour un week-end très sensuel...

A ces mots, un flot de sang envahit le visage d’Hilary et Rœl partit d’un rire amusé.

— *Scusate, cara...* je ne voulais surtout pas te mettre mal à l’aise, dit-il en s’immobilisant soudain.

— Inutile de t’excuser, je ne suis pas née de la dernière pluie, lança Hilary en s’efforçant de se ressaisir.

Comment aurait-elle pu imaginer une seule seconde qu’il avait pensé tout cela lorsqu’elle avait voulu lui rendre son billet ?

— Pourquoi ne te reposerai-tu pas un peu ? suggéra-t-elle en le voyant entrer dans la chambre et prendre appui contre le mur, visiblement fatigué.

D’un geste las, il dénoua sa cravate et déboutonna sa chemise.

Sans plus de manières, il se laissa tomber sur le grand lit qui occupait le centre de la pièce et se cala contre les oreillers.

Épuisé, il ne se donna même pas la peine d'ôter ses chaussures.

Hilary alla tirer les lourdes tentures qui encadraient les fenêtres.

Les yeux mi-clos, Rœl tendit la main vers elle.

— Viens t'asseoir près de moi, *cara*. Pardonne-moi si mes paroles t'ont semblé un peu crues... j'étais encore sous le choc de ces images qui me sont revenues d'un coup.

Touchée par sa sincérité, Hilary s'approcha de lui et lui donna la main.

— Elles ne m'ont pas semblé crues mais plutôt... basiques, rectifia-t-elle d'un ton indulgent. Et tu es tout pardonné parce qu'en dehors de ce petit écart, tu es l'homme le plus romantique que je connaisse.

A ces mots, Rœl relâcha son étreinte et ses yeux s'arrondirent, incrédules.

— Romantique, moi ? fit-il avec une moue teintée de mépris. Tu me taquines, c'est ça ?

— Pas du tout, je suis très sérieuse.

Il l'attira contre lui avant de murmurer d'une voix ensommeillée.

— Reste près de moi jusqu'à ce que je m'endorme tu veux ?

Attendrie, Hilary ne résista pas à l'envie d'effleurer son front d'un baiser.

— Avec plaisir.

Quand il fut endormi, elle redescendit au rez-de-chaussée et prit un délicieux repas dans la majestueuse salle à manger ornée de meubles massifs. Mille et une pensées dansaient dans sa tête, et toutes tournaient autour de Rœl, bien sûr. Elle vivait depuis

deux jours un rêve éveillée et pourtant, la réalité demeurait présente, telle une menace qui gronde mais qu'on préfère oublier. Bientôt, il retrouverait la mémoire et le beau rêve prendrait fin du jour au lendemain. Un peu comme Cendrillon aux douze coups de minuit, elle retournerait à Londres où elle s'efforcerait de reprendre le cours de sa vie, loin de Rœl.

Elle avait secrètement espéré que l'amnésie dont il souffrait durerait un peu plus longtemps que ce qu'avait diagnostiqué le Dr Lether, juste pour savourer encore le goût du bonheur. Hélas, le médecin ne s'était pas trompé, ce n'était qu'une question de jours et le temps passait vite. Trop vite. Bientôt, Rœl se souviendrait des cinq années que l'accident avait effacées de sa mémoire, et il n'aurait plus besoin d'elle.

D'humeur morose, Hilary regagna la chambre où Rœl dormait encore. Elle se lova dans le fauteuil, près du lit, et contempla les traits détendus de son mari.

Désormais, décida-t-elle, leur relation resterait purement platonique, c'était plus sage. Elle redoutait tant d'essayer la fureur ou le dédain de Rœl lorsqu'il se souviendrait de la véritable nature de leur mariage ! Alors, l'accuserait-il d'avoir abusé de la situation ?

Pire encore, la soupçonnerait-il de s'être offerte à lui par amour, un sentiment qu'il devait profondément mépriser ? Elle se sentirait si ridicule s'il apprenait la vérité...

Lorsque Hilary ouvrit les yeux, elle était allongée sur le lit. Un rayon de soleil filtrait entre les rideaux, irisant de reflets d'or la brune chevelure de Rœl qui était penché au-dessus d'elle. Il était nu, comme elle son torse cuivré effleurait sa poitrine et leurs jambes s'emmêlaient sensuellement.

— Quelle heure est-il ? marmonna-t-elle, émergeant du

sommeil avec peine.

— 7 h 05. J'ai dormi douze heures d'affilée, tu te rends compte ? Je me sens en pleine forme !

Hilary esquissa un sourire.

— Je ne me souviens pas d'être venue me coucher près de toi.

— Parce que tu n'y es pour rien. Tu t'es endormie dans le fauteuil, expliqua Rœl d'un ton gentiment réprobateur. Tu ne devrais pas t'inquiéter autant pour moi, *cara*, je me débrouille très bien tout seul.

Il glissa une jambe entre les siennes avant d'ajouter :

— Enfin, la plupart du temps...

En une fraction de seconde, la flamme du désir s'alluma dans son regard. Au diapason, Hilary fut parcourue d'une onde de chaleur et elle frissonna longuement lorsque, inclinant sa tête brune avec une lenteur calculée, Rœl emprisonna sa bouche dans un baiser ardent.

Titillant délicatement du bout des doigts ses tétons déjà durcis par le désir, il chuchota contre son oreille :

— Tu as très envie de moi, *bella mia*.

Hilary émit un soupir béat.

— Oui...

Entre les bras puissants de Rœl, elle découvrait des sensations inédites, tellement intenses qu'elle en perdait la raison. Elle brûlait de sentir sa bouche gourmande recouvrir la sienne, de savourer les caresses audacieuses de sa langue... Elle se languissait déjà de le sentir plonger en elle avec ce mélange d'ardeur et de délicatesse qui avait fait de sa toute première fois un moment de bonheur inoubliable.

Grisée par le tourbillon érotique de ses pensées, Hilary enfouit ses doigts dans les cheveux de son mari pour le retenir entre ses seins, tandis qu'elle mordillait avec délices la peau satinée de ses larges épaules, se délectant de son goût légèrement salé.

Ils firent l'amour avec une fougue redoublée, attisée par la toute nouvelle audace qui animait la jeune femme. Et lorsque le plaisir les emporta, leurs regards se soudèrent, pleins d'une stupeur émerveillée. N'étaient-ils pas en train de rêver pareil degré de volupté ?

Hors d'haleine, bouches unies dans un ultime baiser, corps emmêlés, ils furent tous deux soulevés par les vagues du plaisir.

— Tu vas me rendre folle, murmura Hilary d'une voix tremblante en traçant du bout des doigts les contours de sa bouche volontaire. Roel saisit sa main et considéra ses doigts fins avec un étonnement manifeste.

— Où est ton alliance ?

Hilary se figea. Pas une seule fois elle n'avait songé à ce détail.

— Je... euh... en fait, je n'avais pas très envie d'en porter une...

Prenant appui contre les oreillers, Roel la dévisagea sombrement.

— Pourquoi ?

Hilary se sentit rougir sous son regard pénétrant.

— Je... j'ai toujours trouvé désuète cette idée d'alliance, comme s'il fallait montrer au monde entier qu'on est une femme mariée.

Elle prit une longue inspiration.

— Je n'ai pas éprouvé le besoin d'en porter une quand nous nous sommes mariés, voilà tout, conclut-elle avec davantage d'assurance.

— Comment ai-je pu accepter ça ? maugréa Roël, visiblement contrarié. Que cela te plaise ou non, je t'achèterai une alliance dès que possible et tu la porteras.

Il fronça les sourcils.

— Et la discussion est close, s'empressa-t-il d'ajouter comme elle ouvrait la bouche pour protester.

Sur ces mots, il se leva et enfila prestement un caleçon de soie noire. Il avait déjà traversé la pièce d'un pas décidé lorsqu'il fit volte-face et darda sur elle un regard scrutateur. Son beau visage ne trahissait plus aucune émotion.

— Sais-tu que tu ne m'as pas véritablement expliqué pourquoi tu étais encore vierge ?

Décontenancée par la brutalité de sa question, Hilary se recroquevilla à la tête du lit.

— C'est vrai, commença-t-elle en détournant le regard, et je n'ai pas l'intention de t'éclairer maintenant. Quand tu auras recouvré la mémoire, tout deviendra limpide et tu te rendras compte que mon inexpérience ne relève en aucun cas d'un mystère.

Un silence tendu accueillit sa déclaration. Finalement, Roël fit un pas dans sa direction et lança d'un ton plein de défi :

— Dis-moi juste une chose, tu veux ? Pourquoi t'ai-je épousée ?

Hilary sentit tous les muscles de son corps se contracter.

— Pour toutes les raisons qu'on invoque d'habitude, murmura-t-elle enfin, en proie à un terrible sentiment de

culpabilité.

Elle n'avait pas envie de lui mentir. Mais que pouvait-elle faire d'autre ?

— Dois-je comprendre que je suis tombé amoureux de toi ? insista Rœl.

— Je n'ai rien dit de tel...

A l'instant où elle prononçait ces mots, son regard rencontra celui de Rœl et elle retint son souffle en y décelant une étrange lueur... Pressée de clore ce délicat sujet, elle hocha la tête.

— Oui, c'est ça... Tu es tombé amoureux de moi. Rœl fit un pas vers elle. La tension qui émanait de lui était presque palpable.

— Je serais donc tombé dans ce piège-là, moi aussi ? Le piège du beau conte de fées où les amants vivent heureux jusqu'à ce que la mort les sépare, entourés d'une ribambelle d'enfants rieurs ?

Au prix d'un effort, Hilary parvint à soutenir son regard sans ciller.

— Oui... Pourquoi, ça t'étonne ?

Rœl haussa les épaules en continuant à avancer lentement vers elle.

— Disons simplement que si j'ai cru à ce beau conte de fées, c'est que tu dois définitivement être le genre de femme qui meurt d'envie de prendre une douche avec moi... tout de suite, ajouta-t-il en la soulevant dans ses bras.

En proie à un vif soulagement, Hilary leva vers lui un regard malicieux.

— Serait-ce du chantage, monsieur Sabatino ?

Tandis qu'ils prenaient le petit déjeuner dans un ravissant patio baigné de soleil et à la végétation luxuriante, Hilary invita Roël à lui raconter l'histoire du château.

Il s'exécuta volontiers, passionné par ce sujet qui lui tenait tant à cœur. Lorsqu'il eut terminé son récit émaillé de nombreuses anecdotes cocasses qui la firent rire aux éclats, il se leva et la prit par la main pour l'entraîner à l'intérieur du château.

— Je t'ai préparé une petite surprise, annonça-t-il d'un air énigmatique.

Hilary se tourna vers lui, gagnée par une nouvelle bouffée d'appréhension.

— Quel genre de surprise ?

— J'ai pensé qu'il était grand temps de remédier à ce problème vestimentaire, répondit-il en poussant la porte de la grande salle de réception.

Hilary retint son souffle devant le spectacle qui s'offrait à elle...

Répondant à l'invitation de Roël, plusieurs couturiers avaient chargé leurs premières vendeuses de venir présenter à Hilary une sélection de tenues issues de leurs nouvelles collections.

Les quelques heures qui suivirent furent tout simplement magiques. A la demande de Roël, elle parada dans chaque vêtement, encouragée par le regard tantôt admiratif, tantôt ébloui, et parfois provocateur, de son époux.

— Tu es belle à croquer, murmura-t-il lorsqu'elle tournoya devant lui, moulée dans un tailleur vert pâle qui semblait avoir été cousu sur elle.

En un après-midi, Rœl lui offrit plus de vêtements qu'elle n'en avait jamais eus de toute sa vie...

Grisée par ce tourbillon de luxe, elle céda devant l'insistance de son mari et se laissa également tenter par plusieurs parures de lingerie, raffinées à souhait.

— Je ne pourrai jamais porter tout ça, déclara-t-elle avec une moue penaude.

Elle portait toujours la dernière tenue qu'elle avait essayée, un ravissant ensemble composé d'une courte jupe blanc cassé et d'un petit haut drapé, sans manches, qui mettait en valeur la rondeur de sa poitrine.

— Tu es ma femme et à ce titre, j'ai le droit de t'offrir tout ce que tu désires.

A ces mots, un douloureux pincement serra le cœur d'Hilary. N'était-ce pas terriblement malhonnête de sa part de se prêter à cette mascarade ?

— Tu es bien trop gentil avec moi, articula-t-elle, de nouveau emplie de culpabilité.

— Comme tu sais l'être avec moi, non ? répliqua Rœl en la plaquant contre lui pour lui faire sentir l'intensité de son désir.

— Tu crois ? souffla Hilary, parcourue de mille frissons exquis.

— Mmm, non, je ne le crois pas... j'en suis sûr, *cara mia*, répondit Rœl.

Sans lui laisser le temps de répondre, il prit sa bouche dans un baiser fiévreux tandis que ses mains, audacieuses et habiles, faisaient glisser la fermeture éclair de sa jupe de soie.

— Tu es complètement fou, Rœl, c'est beaucoup trop...

La voix d'Hilary tremblait légèrement tandis qu'elle caressait l'anneau d'or qui brillait à son annulaire gauche depuis quelques instants.

— Elle est magnifique... je ne sais comment te remercier, vraiment...

Une alliance... Profondément touchée par ce cadeau si symbolique, elle leva sur Rœl un regard plein de gratitude.

— Je tiens à ce que notre mariage soit parfait, déclara ce dernier avec solennité.

Il compléta d'une voix étrangement enrouée.

— Et notre couple, un couple heureux...

Hilary sentit sa gorge se nouer. Plus le temps passait, plus elle appréciait son bonheur d'être auprès de Rœl... Il était tellement attentionné, tellement tendre et passionné... Et plus le temps passait, plus elle voyait se profiler la fin de cette parenthèse féérique qui aurait bouleversé à jamais le cours de sa vie.

S'efforçant de chasser la morosité qui menaçait de ternir l'instant présent, elle s'absorba dans la contemplation du paysage. Après tout, c'était une journée magnifique et ils jouissaient d'une vue tout simplement spectaculaire, attablés à la terrasse d'un luxueux restaurant qui dominait le lac de Lucerne.

— Hilary... ? fit Rœl, intrigué par son silence.

Au même instant, un jeune homme blond, solidement charpenté, s'immobilisa à quelques pas de leur table et appela d'un ton joyeux :

— Rœl ?

Un large sourire étira les lèvres de ce dernier qui se leva

aussitôt, visiblement ravi de cette subite apparition.

L'estomac chaviré, Hilary reconnut avec effroi Paul Corroero, l'homme qui avait servi de témoin à leur mariage... Un vent de panique souffla sur elle tandis que le regard perçant de l'avocat la clouait sur place. Par la force des choses, Paul Corroero connaissait la véritable nature de leur union. Il savait aussi qu'elle n'était qu'une épouse de paille que Rœl avait rémunérée en échange d'un service.

Et de toute évidence, il était stupéfait de la voir ici en Suisse, en compagnie de Rœl !

6.

Le cœur battant la chamade, Hilary n'eut d'autre choix que celui de feindre l'innocence, avec le plus de naturel possible.

« Advienne que pourra », songea-t-elle en se levant à son tour, telle une accusée qui attend sa sentence.

— Nous sommes venus voir des amis, expliquait Paul Correro à l'attention de Roël, qui gratifia la ravissante jeune femme rousse, enceinte de plusieurs mois, d'un affectueux baiser.

— Hilary...

Le sourire mielleux que lui adressa Paul Correro la fit tressaillir.

— Quel plaisir de vous voir dans notre beau pays...

Incapable d'articuler le moindre son, Hilary se contenta de hocher la tête. Ensuite, elle eut du mal à cacher son soulagement lorsque Roël entraîna son ami vers la balustrade en pierre de la terrasse. Il était visiblement désireux de lui parler en privé.

— Je suis Anya, la femme de Paul, fit la jolie rousse en la détaillant froidement.

– Enchantée, répondit mécaniquement Hilary.

Elle jeta un regard de biais aux deux amis en pleine conversation. De quoi pouvaient-ils bien s'entretenir ?

En proie à une nervosité grandissante, elle murmura à Anya une vague excuse, avant de battre en retraite aux toilettes. Elle ne pouvait supporter plus longtemps les regards accusateurs, lourds de reproches, du couple Correro.

Son répit fut de courte durée, hélas. En sortant des toilettes, elle tomba nez à nez avec Paul Correro. Celui-ci l'attendait, de toute évidence.

En apercevant le jeune avocat, Hilary blêmit. Le piège était en train de se refermer sur elle.

– Puis-je savoir quel petit jeu vous jouez ? demanda-t-il sans ambages. Rœl vient de me confier pourquoi il n'est quasiment pas sorti de chez lui depuis l'accident.

– Je suis heureuse qu'il ait enfin décidé d'en parler à quelqu'un, murmura Hilary avec un manque de conviction manifeste.

– Ne me prenez pas pour un idiot, je vous en prie ! L'un des collaborateurs de Rœl m'a appelé hier... Il était très surpris que ce dernier ait décidé de partir en vacances avec *sa femme* ! J'ai vite deviné l'identité de cette épouse venue de nulle part, et c'est ce qui explique ma présence ici. Avez-vous vraiment cru que vous pourriez vous en sortir aussi facilement ?

Le mépris qui teintait sa voix grave fit à Hilary l'effet d'une gifle.

– Avez-vous dit la vérité à Rœl, au sujet de notre mariage ?

L'avocat arqua un sourcil dédaigneux.

– Ici, au restaurant ? Non, j'ai l'intention de l'appeler au

castello cet après-midi.

Prise de panique, Hilary posa la main sur le bras de Paul Correro.

— Laissez-moi lui dire la vérité moi-même, demanda-t-elle d'un ton implorant. Je vous en prie... accordez-moi jusqu'à demain...

Impassible, Paul Correro la dévisagea longuement avant de secouer la tête.

— Vous avez jusqu'à ce soir pour expliquer les choses à Rœl. Si vous ne tenez pas votre parole, je m'en chargerai à votre place, conclut-il d'un ton menaçant.

Forçant son courage, Hilary soutint son regard accusateur.

— Je ne suis pas celle que vous croyez. Je l'aime, je l'ai toujours aimé...

L'avocat esquissa une grimace dubitative.

— Peu importe, coupa-t-il sèchement. Rœl ne vous pardonnera jamais de l'avoir trahi de la sorte.

Tel un automate, Hilary rejoignit Rœl, suivie de près par Paul Correro qui semblait désormais vouloir monter la garde auprès de son ami. Quand ils arrivèrent près de la table, Anya était en train de persuader Rœl de bien vouloir prononcer le discours d'ouverture d'une grande soirée caritative. Prétextant un rendez-vous qu'ils ne pouvaient annuler, ce dernier coupa court à la conversation et entraîna Hilary vers la limousine qui les attendait devant l'entrée du restaurant.

— Paul était bizarre, aujourd'hui, fit observer Rœl en fronçant les sourcils. C'est drôle, j'ai eu l'impression qu'il te témoignait une espèce de dédain que j'ai trouvé très irrespectueux.

Hilary haussa les épaules d'un air faussement désinvolte.

— Oh, tu connais Paul...

— Oui, justement, je le connais très bien. Ce n'est pas son genre de se comporter ainsi. Je préfère mettre cela sur le compte de la fatigue, conclut-il en prenant sa main pour la porter à ses lèvres. Et maintenant, *cara mia*, je te dépose chez le coiffeur où tu as pris rendez-vous pour te faire encore plus belle...

Il gratifia chacun de ses doigts d'un baiser aérien, puis esquissa un sourire enjôleur.

— Même si je doute que cela soit possible...

Tenaillée par la culpabilité, en proie à des sentiments contradictoires, Hilary observait un silence gêné.

Oui, elle le sentait, la fin était proche. Dans peu de temps, Roel lui signifierait son congé – pourquoi s'embarrasserait-il d'une fausse épouse ? Pourquoi prendrait-il la peine d'écouter les explications d'une femme qui l'avait mené en bateau en se glissant dans la peau d'un personnage qui n'existait pas réellement ?

Dans le salon de coiffure, Hilary eut l'étrange impression qu'une paroi de verre invisible la séparait de tout ce qui se passait autour d'elle.

Prononcé d'un ton implacable, l'avertissement de Paul Correro continuait à résonner cruellement à ses oreilles. La mort dans l'âme, elle finit par accepter la douloureuse réalité : il était temps pour elle de se retirer de la vie de Roel. Vite, et aussi discrètement que possible. A quoi bon retourner au *castello* pour lui avouer la vérité ? Cela ne déboucherait que sur une confrontation extrêmement éprouvante dont, pour être franche,

elle ne voyait pas l'utilité.

Elle plaissait coupable. Elle était coupable d'aimer un homme qui ne l'avait jamais considérée que comme quantité négligeable, un simple instrument qui lui avait permis de parvenir à ses fins.

Submergée par une vague de désespoir, Hilary décida de rentrer à Londres sans plus tarder. Par un heureux hasard, son passeport était resté dans son sac à main. Dès qu'elle sortirait du salon, elle filerait directement à l'aéroport de Lugano. Tant pis pour les quelques vêtements qu'elle laisserait derrière elle ; de toute façon, elle n'avait presque rien en arrivant ici.

Le cœur serré, elle rédigea mentalement la lettre qu'elle laisserait dans la limousine à l'attention de Rœl. N'était-ce pas la plus sage décision ? Lorsqu'il découvrirait la vérité, il serait à la fois stupéfait et fou de rage... et se réjouirait très certainement de son départ. Le regard qu'il portait sur elle serait irrémédiablement terni.

A cette pensée, une vive douleur lui transperça le cœur. Était-il possible qu'un si joli rêve se terminât si mal ? Mais c'était elle la responsable de ce triste dénouement. Et pour cela, sa punition serait terrible : jamais plus elle ne reverrait Rœl. Jamais plus elle ne goûterait à l'immense bonheur de se réveiller à son côté, de vivre auprès de lui.

D'être sa femme, pour de vrai...

— Tu n'as pas encore pris ta pause ? demanda Sally Witherspoon.

Hilary posa une pile de serviettes propres à côté des lavabos.

— Je n'ai pas faim...

— Tu devrais te forcer un peu, tout de même, la rabroua

gentiment son assistante. Si tu continues comme ça, tu vas bientôt tomber d'épuisement.

— Ne t'inquiète pas pour moi, Sally, je vais bien.

Baissant précipitamment la tête, Hilary entreprit de remplir les bouteilles de shampooing d'un air concentré.

Depuis son retour à Londres, deux semaines plus tôt, elle s'était jetée à corps perdu dans le travail pour éviter de remuer les idées sombres qui, le soir venu, lorsque le salon était fermé et qu'elle se retrouvait seule dans son petit appartement, la submergeaient inévitablement.

Des cernes soulignaient ses yeux gris, elle dormait mal et avait perdu l'appétit. Bref, malgré ce qu'elle venait de dire à sa collègue, elle n'était pas en très grande forme, même si elle s'efforçait de donner le change. La vie continuait, malgré le chagrin qui pesait sur son cœur.

Sept jours durant, elle avait vécu le bonheur parfait auprès de Rœl. C'avait été une parenthèse magique et enchantée. Artificielle, aussi, il fallait bien l'admettre. A présent, tout était terminé, la réalité avait repris ses droits. Et cette réalité ne comprenait pas Rœl...

— Ton rendez-vous de 11 heures est arrivé, annonça soudain Sally dans un murmure.

Elle avait l'air tout excitée.

— Et il vaut le détour, ajouta-t-elle d'un ton espiègle. Regarde un peu... sacrée veinarde...

Hilary leva machinalement la tête et il lui sembla que son cœur s'arrêtait de battre... Rœl se tenait au milieu du salon, dominant le reste de la clientèle de sa haute stature.

Secouée d'un violent tremblement, Hilary fit tomber dans le lavabo la bouteille de shampooing qu'elle tenait à la main. Un

petit cri s'échappa de ses lèvres. Son regard clair rencontra celui de Røel, aussi sombre et intense que dans son souvenir, et elle retint son souffle, déjà sous le charme.

Vêtu d'un costume bleu nuit qui mettait en valeur les contours musclés de sa silhouette virile, il lui semblait plus séduisant que jamais.

Rassemblant son courage, Hilary fit quelques pas dans sa direction et s'éclaircit la gorge avant de prendre la parole :

— Tu es mon rendez-vous de 11 heures ?

Røel acquiesça d'un signe de tête avant de la détailler de la tête aux pieds, avec une lenteur délibérée. Sous son regard perçant, Hilary regretta soudain de ne pas s'être habillée plus élégamment. Le petit T-shirt blanc, ultra moulant, qu'elle portait avec un pantalon de treillis et des bottines à talons aiguilles ne devaient certainement pas être du goût de Røel. Eh bien, tant pis !

Le cœur battant à coups sourds dans sa poitrine elle le dévisagea à son tour, troublée par son silence. Il émanait de lui quelque chose d'indéfinissable qu'elle ne reconnaissait pas. Oui, un détail avait changé mais elle ne savait pas ce que c'était.

— J'aimerais te parler en privé, murmura-t-il d'un ton dénué d'émotion.

— Je... C'est-à-dire que... je suis en plein travail, bredouilla-t-elle tandis que son courage fondait comme neige au soleil.

— *Bene...* J'en conclus que tu ne vois aucun inconvénient à ce que ta clientèle et ton équipe entendent ce que j'ai à te dire, fit-il en abandonnant l'italien au profit de l'anglais. Avant d'entrer dans le vif du sujet, sache que je ne suis guère impressionné par le commerce que tu as monté grâce à mon argent.

Hilary réprima à grand-peine une grimace. Il lui fallut un quart de seconde pour comprendre les implications de ce que Roël venait de lui dire. S'il se souvenait de l'arrangement qu'ils avaient passé tous les deux, cela signifiait qu'il avait recouvré la mémoire.

Bien sûr, elle savait que ce moment finirait par arriver, comme le lui avait indiqué le médecin. Pourtant, Hilary se sentit profondément bouleversée. L'estomac noué, elle se tourna vers Sally pour lui demander de bien vouloir s'occuper de ses rendez-vous jusqu'à l'heure du déjeuner.

—Montons à l'étage, nous serons plus tranquilles pour parler, ajouta-t-elle à l'adresse de Roël qui n'avait pas bougé.

Une fois là-haut, elle lui demanda d'une voix que l'émotion faisait trembler :

— Depuis quand as-tu retrouvé la mémoire ?

— Juste après que tu t'es volatilisée dans la nature, fit il observer, sarcastique. J'imagine que cela a été un des facteurs déclenchants. Après tout, tu m'avais fait croire que j'avais une vie qui n'était pas réellement la mienne.

Les joues en feu, Hilary ouvrit la porte de son appartement.

— Pour être tout à fait franche, dit-elle, je suis très surprise de te voir ici. Je n'aurais jamais pensé que tu voudrais me revoir.

Le silence s'abattit entre eux, chargé d'électricité, Roël referma la porte d'un geste sec puis pénétra dans la petite entrée, tandis qu'Hilary battait en retraite dans la pièce qui servait à la fois de cuisine et de pièce à vivre.

Sans mot dire, Roël promena autour de lui un regard sombre. Il fit quelques pas, s'immobilisa devant la table et s'empara d'une lettre qu'il lut sans la moindre gêne.

— Tu as des dettes, on dirait...

Mortifiée, Hilary se précipita vers lui et lui arracha le courrier des mains. Il s'agissait d'une lettre de son banquier la priant de bien vouloir créditer au plus vite son compte à découvert.

— Mêle-toi de tes affaires, tu veux ?

— Tes affaires sont aussi les miennes, au cas où tu l'aurais oublié. Et ce petit... détail me donne tous les droits, conclut-il avec une arrogance exaspérante.

Hilary releva le menton.

— Veux-tu savoir pourquoi je suis à découvert ? Figure-toi que j'ai dépensé une petite fortune pour payer mes deux billets d'avion pour la Suisse, tout à fait imprévu, ainsi que pour payer le personnel que j'ai été obligée d'engager en mon absence. Le genre de folie que mon budget ne supporte pas, conclut-elle d'un ton empreint d'amertume.

Imperturbable, Rœl haussa un sourcil dédaigneux.

— Est-ce ta précarité financière qui t'a poussée à sauter dans mon lit avec tellement d'enthousiasme ?

Hilary serra les poings.

— Si mes souvenirs sont bons, c'est toi qui m'as entraînée dans ce lit, non ?

— Si mes souvenirs sont bons, tu ne t'es pas beaucoup débattue, riposta-t-il sur le même ton. Tu n'es qu'une petite intrigante sans scrupules et tu savais pertinemment ce que tu faisais. En consommant enfin notre mariage de pacotille, tu savais que tu pourrais réclamer par la suite une somme non négligeable quand viendrait le moment de divorcer.

Pâle comme un linge, Hilary secoua la tête. Les soupçons de

Roël lui tordaient le cœur. Était-il possible qu'il ait une si piètre opinion d'elle après les jours merveilleux qu'ils avaient passés ensemble ?

— Ne t'inquiète pas, répondit-elle, je ne réclamerai pas un centime de ton précieux argent. Jamais, tu m'entends ? Qu'ai-je donc fait de si terrible pour que tu m'accuses de la sorte ? Est-ce un crime d'avoir souhaité te voir après qu'on m'avait prévenue que tu avais eu un accident ? Je t'ai pourtant écrit à quel point j'étais désolée dans la lettre que je t'ai laissée...

A ces mots, Roël laissa échapper un rire teinté de mépris. Un rire qui la fit tressaillir.

— Tu veux parler des quatre petites lignes que tu as rédigées à la va-vite ? Même là, tu n'as pas eu le courage de me dire la vérité. Et encore moins de reconnaître les conséquences de ta trahison. Tu as préféré te volatiliser... par lâcheté, sans doute.

Comme elle restait silencieuse, trop bouleversée pour tenter de justifier sa fuite, Roël posa sur elle un regard dur et implacable.

— Oh, tu t'es montrée très habile, *bella mia*, je suis bien forcé de le reconnaître. Tu as su me séduire, c'est vrai. Et pendant toute une semaine, tu as réussi à brouiller les pistes dès que je commençais à me montrer trop curieux ! Et pour couronner le tout, tu n'as rien trouvé de mieux que de te ridiculiser en public, ajouta-t-il sur le même ton acerbe. Je préfère te prévenir, si cela devait se reproduire, je serais très en colère contre toi.

Hilary le fixa d'un air perplexe.

— De quoi parles-tu ? Je ne comprends pas.

De la poche de sa veste, Roël tira un document et le fit glisser sur la table à son attention.

Il s'agissait d'une coupure de magazine...

Hilary laissa échapper une exclamation de surprise en se reconnaissant sur la photo. C'était elle lors de son dernier jour en Suisse, alors qu'elle pénétrait dans l'aéroport de Lugano. D'un geste furtif, elle était en train d'essuyer les larmes qui baignaient son visage triste.

— Que dit la légende ? demanda-t-elle en pointant l'index sur les quelques mots de français qui accompagnaient le cliché.

— « Une fois de plus, voici la preuve flagrante que l'argent ne fait pas le bonheur. »

Hilary croisa les bras sur sa poitrine.

— Je suis navrée de t'avoir mis dans l'embarras, Roël, mais cela prouve au moins que, contrairement à ce que tu prétends, je ne me réjouissais pas de la situation.

Comme il s'apprêtait à l'interrompre, elle enchaîna en haussant légèrement le ton :

— Essaie de comprendre... Quand je suis arrivée en Suisse, je croyais vraiment que tu étais gravement blessé et j'avais très envie de te soutenir dans cette épreuve. Tout s'est enchaîné très vite, ensuite. Lors de mon entretien avec le Dr Lether, ce dernier m'a parlé de ton amnésie et m'a demandé de veiller à ne rien dire qui puisse te perturber.

— En vertu de quoi tu as décidé de me faire croire que j'étais un homme marié. L'idée que cela puisse être un choc énorme pour un homme qui se sentait célibataire au plus profond de son être ne t'a pas effleurée une seconde ?

Hilary haussa les épaules d'un air faussement désinvolte.

— J'imagine que tu apprécies d'autant plus ta liberté maintenant que tu sais que tu ne l'as jamais perdue.

– Je n’ai rien perdu, en effet, répliqua-t-il en la toisant *de* son regard noir, étincelant de colère. Car c’est toi qui me l’as volée. Tu t’es fait passer pour ma femme et maintenant, les rumeurs vont bon train. A présent, tout le monde s’imagine que je suis *réellement* un homme marié. Et comme c’est la vérité d’un point de vue purement juridique, je ne suis pas en mesure de démentir la nouvelle...

Il baissa les yeux sur la coupure de magazine, toujours dans la main d’Hilary.

– Pour la plus grande joie des paparazzi, conclut-il. Hilary se mordit la lèvre inférieure.

– Je suis sincèrement désolée.

Roel laissa échapper un rire sans joie.

– Tes excuses ne m’apportent aucun réconfort. Tu t’es délibérément immiscée dans ma vie jusque-là bien organisée et tu as tout chamboulé. En connaissance de cause, qui plus est. J’ai rompu avec ma maîtresse à cause de toi...

Hilary écarquilla les yeux, stupéfaite.

– Pardon ?

– Tu m’as parfaitement entendu. La belle brune que tu as aperçue un soir... Il se trouve que c’était ma maîtresse et que je l’ai congédiée sans autre forme de procès. Tout ça parce que tu as réussi à me persuader que j’étais bien marié avec toi.

Hilary ferma brièvement les yeux, en proie à un mélange de sentiments contradictoires. En même temps qu’une vive douleur lui transperçait le cœur, elle se sentait à la fois coupable et honteuse.

La voix péremptoire de Roel l’arracha à *ses* sombres pensées.

— Il y a donc une place libre dans mon lit et elle est pour toi.

Hilary secoua la tête, de plus en plus perplexe.

— Je te demande pardon ?

— Tu as très bien entendu, *cara mia*. Tu rentres en Suisse avec moi.

Elle secoua la tête.

— Et pourquoi t'obéirais-je ?

— Parce que je ne te laisse pas le choix. Me l'as-tu laissé, toi, le jour où tu m'as affirmé que nous vivions un vrai mariage de conte de fées ?

Hilary détourna les yeux, frappée par la dureté de son ton et la justesse de ses propos.

— J'ai donné rendez-vous à ta sœur pour le déjeuner, reprit-il, implacable. Elle se trouve actuellement dans une limousine qui la ramène à Londres pour la journée. Pendant ce temps, tu ferais bien de commencer à faire tes valises.

Sous le choc, Hilary ne put que balbutier :

— Comment as-tu trouvé ses coordonnées ?

— C'est elle qui m'a appelé la semaine passée, pour s'excuser très poliment de l'hostilité qu'elle m'avait témoignée lors de notre première rencontre.

— Oh, non... Je... Je n'ai jamais réussi à lui dévoiler les véritables raisons de notre union... J'avais trop peur que... que...

— Qu'elle te voue moins de respect dès lors qu'elle aurait appris que sa grande sœur s'était mariée par pur intérêt ? compléta Rœl, cynique. Dans ce cas, tu seras soulagée d'apprendre que je lui ai laissé toutes ses illusions. En revanche,

je n'hésiterai pas à tout lui raconter si tu refuses de retourner en Suisse avec moi.

Un frisson d'appréhension parcourut Hilary.

— Quel intérêt as-tu à te montrer si cruel ?

Rœl l'étudia avec attention, le regard sombre. Au fil des secondes, la tension grandissait entre eux, et devenait presque palpable.

— Parce que c'est ce que tu mérites. Tu as voulu jouer à l'épouse parfaite, qu'à cela ne tienne ! Tu vas reprendre ton rôle jusqu'à ce que je m'en lasse et décide de te chasser de ma vie. Définitivement cette fois.

Hilary secoua la tête. Son rêve tournait au cauchemar...

— Ce n'est pas du tout ce qui s'est passé, enfin... je ne..., chercha-t-elle encore à expliquer.

— Une limousine passera te chercher dans une heure et demi pour te conduire au restaurant où nous avons rendez-vous avec Emma. Je te retrouverai là-bas, j'ai quelques affaires à régler en attendant.

Prise de panique, Hilary voulut protester :

— Si je laisse de nouveau le salon, je risque la faillite...

Rœl la fit taire d'un geste autoritaire.

— Je me charge de régler tes dettes ainsi que les frais occasionnés par ton absence. Et maintenant, je considère que le sujet est clos.

Paniquée, Hilary le regarda descendre l'étroit escalier. Mais soudain, la fureur l'envahit. De quel droit agissait-il ainsi avec elle ?

— Si tu oses impliquer ma sœur dans cette histoire, jamais je

ne te pardonnerai ! lança-t-elle d'un ton vibrant de rage.

Rœl se retourna brièvement, juste le temps pour Hilary de croiser son regard indéchiffrable.

— Crois-tu vraiment que cela me fasse peur ? demanda-t-il d'un ton implacable.

Glacée jusqu'aux os, Hilary s'adossa au mur et inspira profondément dans l'espoir de se ressaisir.

Avec sa redoutable perspicacité, Rœl avait ciblé juste : en brandissant cette menace qui touchait directement sa sœur qu'elle chérissait, il savait qu'elle n'aurait d'autre choix que de lui obéir.

Hilary n'aurait pu imaginer chantage plus odieux et cruel...

7.

Contrairement à ce que Hilary avait redouté, le déjeuner avec Emma se déroula de façon détendue et presque conviviale.

Ravie de constater que sa sœur aînée et son mari s'étaient enfin réconciliés, Emma mena la conversation tambour battant, allant jusqu'à échanger quelques mots de français avec Rœl qui l'encouragea vivement à suivre la voie qu'elle avait choisie, celle du droit international.

Après avoir déposé la jeune fille à la gare, ils se rendirent directement à l'aéroport où les attendait le jet privé de Rœl. Ils s'apprêtaient à embarquer lorsque le portable d'Hilary se mit à sonner.

En entendant la voix de son ami Pippa, elle s'écarta pour pouvoir lui parler tranquillement.

Pippa et son époux, Andreo d'Alessio, habitaient en Italie et projetaient de se rendre à Londres le week-end suivant. Hilary pourrait-elle se libérer pour qu'elles aillent déjeuner ensemble ?

— A l'instant où je te parle, je m'apprête à prendre l'avion pour la Suisse, répondit Hilary d'un ton où perçait une pointe d'amusement. Ecoute, j'ai une nouvelle à t'annoncer... Tu vas certainement m'en vouloir de ne pas t'avoir prévenue plus tôt et tu auras raison. Alors voilà, je me suis mariée.

La réaction de son amie ne se fit pas attendre.

— *Mariée*, toi ? s'écria Pippa. C'est une blague, évidemment !

— Non, je suis très sérieuse. D'ailleurs, mon mari est près de moi, en train d'écouter notre conversation, ajouta-t-elle en lançant un regard de défi à l'attention de Rœl. Mais l'histoire de notre rencontre est absolument...

— ... magique, compléta Rœl en lui prenant d'autorité le combiné des mains. Bonjour, je suis le mari d'Hilary. A qui ai-je l'honneur ?

Et il parla de la pluie et du beau temps avec Pippa pendant cinq bonnes minutes, ponctuant la conversation de rires complices, jusqu'à ce que leur vol soit annoncé.

— Comment as-tu osé interrompre ma conversation et parler avec mon amie ? explosa Hilary en traversant le tarmac en direction du jet qui les attendait.

Le sourire qui flottait sur les lèvres de Rœl s'épanouit encore.

— *Dannazione !* Tu ne m'as pas laissé d'autre choix ! Si je n'étais pas intervenu, tu aurais forcément raconté des bêtises...

— Merci, c'est gentil à toi, railla Hilary en montant à bord du petit avion.

A l'intérieur de la cabine luxueusement aménagée, elle choisit le fauteuil le plus éloigné de celui de Rœl, et se plongeait dans un mutisme boudeur.

Elle n'était pourtant pas du genre à pleurer pour un oui ou pour un non mais en cet instant précis, elle aurait volontiers donné libre cours aux larmes de colère et de frustration qui lui piquaient les yeux.

Le lendemain matin, elle dormit tard. Lorsqu'elle descendit prendre son petit déjeuner, Umberto l'informa poliment que Roël était parti à la banque, et ce depuis plusieurs heures.

La veille au soir, à bout de forces, elle n'avait pas cherché à protester lorsqu'il l'avait soulevée dans ses bras pour la porter jusqu'à la chambre, où il l'avait bordée comme un bébé. Jamais encore elle n'avait éprouvé une telle lassitude...

Pour une raison qu'elle ne s'expliquait pas, Hilary toucha à peine aux croissants et au café qu'elle s'était préparée. Elle n'avait plus faim, tout à coup.

Ayant décidé de rendre visite à Roël sur son sacro-saint lieu de travail, elle monta prendre une douche et se surprit à apporter un soin tout particulier à sa tenue : la robe de soie pourpre doublée de dentelle moulait harmonieusement les courbes de sa silhouette, tandis que les talons aiguilles de ses escarpins en cuir beige allongeaient ses jambes parfaitement galbées.

Pour compléter sa tenue, elle choisit un court manteau en cotonnade fleurie qui apportait une touche plus classique à l'ensemble.

*

* *

Un intimidant bâtiment en pierre de taille abritait les bureaux de la banque Sabatino. A l'intérieur, les salles étaient immenses, toutes meublées dans un style contemporain.

Feignant d'ignorer l'appréhension qu'elle sentait monter en elle, Hilary se dirigea d'un pas faussement assuré vers l'accueil, où un jeune homme élégamment vêtu proposa de l'accompagner à l'étage de la Direction. Auparavant, il avait pris soin d'annoncer son arrivée à Rœl.

Au dernier étage, tout au fond d'un couloir, le jeune homme poussa une imposante porte à double battant, avant de s'effacer pour la laisser entrer. Puis, il s'éclipsa sur un léger hochement de tête.

Nonchalamment appuyé contre le bord d'un long bureau de bois blond, Rœl la regardait avancer jusqu'à lui. Dans son costume bleu marine et sa chemise gris perle ornée d'une cravate de soie, il lui parut plus imposant que jamais.

— Alors, dis-moi tout, commença-t-il d'une voix suave. Que me vaut l'honneur de ta visite ? Sommes-nous censés fêter quelque chose aujourd'hui ?

— Je suis venue te parler.

— Si tu veux me parler, il faut te lever plus tôt, rétorqua-t-il avec ironie. Au cas où tu l'aurais oublié, ceci est un bureau et je n'ai pas l'habitude d'y recevoir des visites personnelles.

— Ça tombe bien, répliqua-t-elle. Je suis venue parler affaires, justement.

— Les femmes s'habillent-elles toutes de façon aussi sexy pour parler affaires ? s'enquit Rœl en l'enveloppant d'un regard lourd de sous-entendus.

Prise de court, Hilary baissa les yeux sur sa tenue.

— Ça te plaît ?

— N'est-ce pas ce que tu voulais ?

Ils se regardèrent un moment sans mot dire, conscients du

désir qui vibrait entre eux, presque tangible. Brûlant et irrésistible.

Au prix d'un effort surhumain, Hilary parvint pourtant à se ressaisir.

— Je suis venue jusqu'ici parce que je voulais t'entretenir d'un sujet très sérieux. Ce n'est tout de même pas ma faute si tu n'es pas capable de te concentrer à cause d'un détail aussi insignifiant qu'une robe.

Piqué dans son orgueil, Rœl se reprit à son tour.

— Très bien, je t'écoute.

— Il y a presque quatre ans, j'ai signé un contrat qui a fait de moi ton épouse, en échange de quoi j'ai perçu une certaine somme d'argent. Je t'ai rendu les trois quarts de cette somme lorsque j'ai réalisé que je n'en aurais pas besoin et...

Surpris, Rœl la fit taire d'un geste autoritaire.

— Tu as *rendu* une partie de la somme ? De quelle manière ?

— J'ai fait remettre l'argent sur le compte que tu avais ouvert pour moi, et j'ai adressé une lettre à ton avocat, le fameux Paul Corroero.

Rœl haussa les sourcils d'un air dubitatif.

— J'ignorais que tu avais restitué une partie de la somme, murmura-t-il.

Hilary croisa les bras sur sa poitrine comme pour se protéger.

— C'est pourtant ce que j'ai fait. La part que j'ai gardée m'a suffi à monter mon salon de coiffure et à payer le loyer d'un nouvel appartement, pour Emma et moi. Je n'en désirais pas davantage.

Rœl exhala un soupir impatient.

— Puis-je savoir où cette conversation nous mène ?

— Dès qu'Emma aura terminé ses études, je vendrai le salon et je te rembourserai tout ce que tu m'as prêté, jusqu'au dernier centime. Ainsi, nous serons quittes et tu seras bien obligé de me laisser partir.

Un silence pesant s'abattit dans le bureau.

— Ce n'est pas une question d'argent en ce qui me concerne, murmura finalement Rœl. Je pensais que tu l'avais compris.

Il s'interrompit un instant avant de reprendre, un sourire insolent aux lèvres.

— Ce que j'aime par-dessus tout, c'est cette sensation de te tenir à ma merci.

— C'est parfaitement ignoble... Tu devrais avoir honte ! s'écria Hilary, sincèrement offusquée.

Les pupilles de Rœl se rétrécirent dangereusement.

— N'as-tu pas éprouvé la même satisfaction lorsque tu as profité de mon amnésie pour me manipuler à ta guise ? demanda-t-il.

Hilary secoua la tête avec véhémence.

— Non ! protesta-t-elle. Je ne suis pas comme toi. Dieu merci ! Je n'avais rien calculé du tout. J'essayais simplement de te rendre heureux afin que tu vives au mieux cette période transitoire.

Un sourire amusé joua sur la bouche sensuelle de Rœl.

— *Per meraviglia*... Tu m'as rendu très heureux au lit, je ne le nierai pas.

En deux rapides enjambées, il fut près d'elle et il l'attira dans

ses bras pour l’embrasser avec avidité. Chaudes et douces, ses mains glissèrent sous son manteau et remontèrent le long de son dos.

Etouffant un gémissement, Hilary s’arqua contre lui. C’était tellement bon...

— Je ne pourrai jamais attendre jusqu’à ce soir, souffla-t-il dans le creux de son oreille tandis qu’avec des gestes habiles, il la débarrassait de son manteau pour faire glisser la fermeture éclair de sa robe.

En l’espace de quelques instants, Hilary se retrouva à demi nue au beau milieu du bureau. Un délicieux sentiment d’excitation et d’appréhension l’habitait tout entière.

— On ne peut pas faire ça ici... Ce n’est pas bien... Pas bien du tout, balbutia-t-elle en se laissant entraîner vers le grand bureau qui occupait le fond de la pièce.

— Trop tard, chuchota Rœl.

— Nous sommes dans ton bureau, insista-t-elle néanmoins. Quelqu’un peut entrer d’un instant à l’autre.

— La porte est fermée à clé. Nous ne craignons absolument rien.

Sans lui laisser le temps de réagir, il la fit basculer sur le bois lisse du bureau et enfouit sa tête entre ses seins tendus par le désir.

Un long gémissement s’échappa des lèvres d’Hilary. Lorsque Rœl prit avidement un téton entre ses lèvres, elle souleva les hanches en une langoureuse invitation qu’il s’empressa d’accepter.

— J’ai envie de toi, Rœl, murmura-t-elle en plongeant les doigts dans la masse de ses cheveux noirs.

— Pas autant que moi, *bella mia*... J'ai cru devenir fou pendant ces deux semaines de séparation.

Tout en parlant, Rœl glissa une main entre ses cuisses qu'il écarta sans ménagement pour découvrir le cœur moite de sa féminité. Puis, il défit fébrilement la ceinture de son pantalon et, la plaquant contre ses hanches d'un geste autoritaire, il s'enfonça en elle dans un mouvement souple et puissant.

Aussitôt, une vague de plaisir submergea Hilary. Il lui semblait qu'il n'y avait plus qu'eux au monde. Pour elle, plus rien d'autre n'existait que cette fusion de leurs deux corps.

Quand elle fut au bord de l'extase, il étouffa ses cris dans un baiser fiévreux et la rejoignit bientôt, secoué de violents tremblements.

Au bout de quelques minutes, le souffle apaisé. Hilary prit conscience de ce qui venait de se passer et un flot de sang envahit son visage.

Rattrapé à son tour par la réalité, Rœl posa sur elle un regard hébété.

— Je n'arrive pas à croire que nous ayons fait ça... je n'arrive pas à croire que tu sois là, nue, couchée sur mon bureau.

Il marqua une pause avant de conclure, mi-figue, mi-raisin :

— A partir d'aujourd'hui, je crois qu'il vaut mieux que tu évites mon bureau.

Encore chancelante de plaisir, Hilary se redressa et se mit en devoir de rassembler ses vêtements, qu'elle enfila maladroitement sous le regard hébété de Rœl.

— Tu as du rouge à lèvres sur ta chemise, lança-t-elle d'un ton moqueur en se redressant.

Rœl effleura son col d'un geste rêveur.

— En fait, je crois que j'ai déjà hâte que tu reviennes me voir, *cara mia*, dit-il.

— Tu peux toujours rêver !

— Une telle entente physique est rare, je parle en connaissance de cause.

Prononcées d'un ton léger, ces dernières paroles firent à Hilary l'effet d'une douche glacée. C'était donc tout ce qui l'intéressait : l'amour physique, dénué de sentiments. Une simple entente charnelle, rien de plus.

Elle réprima un petit rire d'autodérision. A quel moment avait-elle oublié que Rœl n'éprouvait rien d'autre pour elle qu'une attirance physique, peut-être intense, mais superficielle ?

— Ce petit moment d'égarement ne se reproduira jamais, lança Hilary en tournant les talons pour se diriger vers la porte, la tête haute mais le cœur lourd.

— Pas avant quelques heures, en tout cas, répliqua Rœl d'un ton ironique. Je dois partir à Zurich ce soir. Je te verrai demain, en fin de journée.

Sans mot dire, Hilary le gratifia d'un bref regard avant de quitter la pièce en ondulant exagérément des hanches, savourant pour la première fois de sa vie l'exaltant sentiment de puissance qu'une femme peut avoir sur son homme.

8.

Le lendemain matin, Hilary avait perdu de sa superbe. Assise à la table du petit déjeuner, elle contemplait son assiette avec un manque d'enthousiasme qui la laissait perplexe.

Une fois de plus, son appétit avait disparu après qu'elle s'était servie. Elle se sentait même vaguement nauséuse. Et cette sensation d'écœurement qui la submergeait ce matin durait depuis déjà plusieurs jours.

Aurait-elle contracté un virus ? Non... elle ne se sentait pas franchement malade... Simplement, elle n'était pas dans son assiette.

Tout à coup, une pensée profondément déstabilisante lui traversa l'esprit. Une pensée qui l'emplit d'une sourde appréhension. Selon ses calculs, elle aurait dû avoir ses règles quelques jours plus tôt... Mais elle se trompait peut-être sur les dates, elle n'avait jamais surveillé son cycle de manière rigoureuse.

Une boule vint se loger au fond de sa gorge. Depuis leur première nuit d'amour, ni Roël ni elle n'avaient songé à prendre des précautions. Se pourrait-il qu'elle soit tombée enceinte... si tôt, si vite ?

S'exhortant au calme, Hilary refit mentalement ses calculs avant d'exhaler un soupir impatient. A quoi bon se perdre en vaines conjectures ? Elle attendrait encore quelques jours avant d'aller acheter un test de grossesse Et en attendant, il était inutile de paniquer.

Elle sursauta en apercevant Umberto qui avançait vers elle, le combiné du téléphone à la main.

C'était Rœl.

— Je voulais t'appeler hier soir mais la réunion s'est terminée tard, dit-il.

Les intonations graves et sensuelles de sa voix réchauffèrent le cœur de la jeune femme.

— Ce n'est pas grave, répondit-elle d'une voix émue. Je suis allée me coucher très tôt, j'étais fatiguée.

— Je voulais te prévenir que nous sortions, ce soir, *cara mia*.

— Oh, c'est ma récompense pour bonne conduite ? plaisantait-elle.

— Oui, on peut dire ça... et tu resteras à la maison quand tu ne seras pas sage. Personnellement, c'est l'option que je préfère. Je déteste les mondanités.

En début de soirée, Hilary prit une douche et revêtit un long fourreau de soie vert pâle qui accentuait son teint diaphane. Rœl était rentré une heure plus tôt mais à sa grande déception, il n'avait pas poussé la porte qui séparait leurs deux chambres.

Il la rejoignit dans le hall, quelques minutes plus tard, superbe dans un smoking à la coupe impeccable.

— Tu es magnifique, murmura-t-il en la contemplant d'un air appréciateur.

— Ça a l'air de te surprendre, répliqua Hilary d'un ton moqueur.

Elle se sentait heureuse de le revoir, de retrouver son regard brûlant et son beau visage au teint mat.

— Au fait..., balbutia-t-elle. Je ne sais pas ce que tu vas en penser, mais je... j'ai remis l'alliance.

Roël fronça légèrement les sourcils.

— Pourquoi pas ? Après tout, tu as fait pas mal d'efforts pour l'obtenir, cette alliance.

Hilary s'empourpra violemment.

— Je te déteste quand tu parles comme ça !

Il émit un rire sans joie.

— C'est une tradition familiale, ne t'inquiète pas. A un moment ou à un autre, les couples mariés finissent par se détester chez les Sabatino.

— Est-ce également une tradition familiale d'avoir toujours le dernier mot ?

Cette fois, le sourire qui étira les lèvres de Roël brilla aussi dans ses yeux.

— Tu as tout compris...

Main dans la main, ils se dirigèrent vers la limousine qui les attendait pour les conduire à l'héliport.

Dans la voiture, Roël glissa un bras autour ses épaules et l'attira contre lui pour prendre ses lèvres. Cette fois, son baiser

était empreint d'une tendresse inédite, qui bouleversa Hilary.

Lorsqu'il s'écarta, son regard sombre trahissait tout le désir qu'il ressentait pour elle.

— Nous ne resterons pas plus de trois quarts d'heure à cette maudite soirée, murmura-t-il en promenant le bout de son index sur les lèvres de la jeune femme.

Hilary hocha la tête. Elle aussi était pressée de se retrouver seule avec Rœl.

Mais lorsqu'elle monta à bord de l'hélicoptère quelques instants plus tard, elle fut prise d'un étrange vertige. L'instant d'après, elle s'effondrait contre Rœl qui lui tenait toujours la main.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle se trouvait de nouveau à l'arrière de la limousine. Penché au-dessus d'elle, Rœl l'observait d'un air anxieux.

— Tu t'es évanouie dans mes bras, *cara mia*... Que se passe-t-il, tu ne te sens pas bien ?

Hilary cligna des yeux.

— C'est un peu comme si j'avais eu le mal de mer. expliqua-t-elle d'une petite voix. Va à la soirée sans moi, Rœl, je me reposerai en t'attendant.

— Trop tard, j'ai annulé. Le mal de mer, répéta-t-il d'un ton amusé. Dis-moi la vérité : tu n'avais aucune envie de sortir, toi non plus.

Un faible sourire se dessina sur les lèvres d'Hilary.

— Détrompe-toi... J'avais très envie de voir du monde, au contraire, prétendit-elle pour se prêter au jeu et, surtout, dissimuler son inquiétude.

Une demi-heure plus tard, Hilary était couchée dans son lit. Assis près d'elle, Rœl l'observait avec une attention soucieuse.

— Je me sens tout à fait bien, maintenant, dit-elle. Je n'ai pas envie de passer la soirée au lit à ne rien faire.

— Quand on est en bonne santé, on ne s'évanouit pas, fit observer Rœl d'un ton sévère. Tu te lèveras uniquement si le docteur te le permet.

— Le docteur... quel docteur ? demanda Hilary avec stupeur.

Au même instant, quelques coups discrets furent frappés à la porte.

— Tiens, c'est sûrement elle.

Prise de panique, Hilary se redressa vivement.

— Je ne veux pas la voir, protesta-t-elle. Je n'ai pas besoin qu'un docteur m'examine... Pour l'amour du ciel, Rœl, il ne t'arrive donc jamais de respecter la volonté des autres ?

— Je te rappelle que je suis ton mari. Et à ce titre, je suis responsable de ton bien-être.

Il se leva pour aller ouvrir la porte.

Sur le point d'ouvrir la bouche pour protester de nouveau, Hilary se tut : une femme souriante, aux cheveux grisonnants, franchissait déjà le seuil de la chambre à coucher.

— Je préférerais que tu nous laisses seules, déclara Hilary, en voyant que Rœl ne manifestait pas l'intention de quitter la pièce.

Il acquiesça avec une visible réticence.

Après avoir répondu aux questions du médecin, Hilary se

soumit à un examen rapide, au terme duquel la femme esquissa un sourire chaleureux.

— Je suppose que vous aviez déjà quelques soupçons... vous êtes enceinte, madame Sabatino.

Hilary se sentit pâlir. Immédiatement, une question lui traversa l'esprit, terriblement angoissante : quelle serait la réaction de Roel lorsqu'elle lui annoncerait la nouvelle ?

— Vous en êtes sûre ?

Le médecin hocha la tête.

— Absolument.

— Ecoutez... je préfère attendre un peu avant de l'annoncer à mon mari, confia Hilary, au comble de l'embarras.

— Comme vous voudrez, consentit de bonne grâce le médecin.

En proie à une angoisse grandissante, Hilary la regarda se lever et sortir de la chambre.

Lorsque Roel vint la rejoindre, quelques minutes plus tard, elle se leva. Elle ne pouvait tout de même pas rester assise, à la merci de son regard perçant si inquisiteur...

— Puis-je savoir ce que tu fabriques ? demanda-t-il d'un air réprobateur.

— J'ai eu une baisse de tension, mais je me sens déjà beaucoup mieux, expliqua-t-elle d'une voix hésitante.

Mon Dieu, elle devait se reprendre et recouvrer son calme. Sinon, il allait découvrir la vraie raison de son malaise...

Avant qu'elle puisse aller bien loin, Roel la souleva dans ses bras et la déposa de nouveau sur le lit.

— Il est hors de question que tu te lèves, dit-il d'une voix ferme. Le médecin a dit qu'il te fallait un repas équilibré ainsi qu'une bonne nuit de sommeil, et j'ai bien l'intention de veiller à ce que tu respectes ces consignes à la lettre.

— La sollicitude te sied mal, mon cher, lança Hilary d'un ton moqueur.

Une demi-heure plus tard, sous le regard attentif de Rœl, Hilary savourait le repas que la femme de chambre lui avait apporté sur un plateau, décoré d'un joli bouquet de fleurs.

En voyant le sourire enjôleur de Rœl, elle sentit s'accélérer les battements de son cœur.

— Tu sais, je ne fais que protéger mes propres intérêts, murmura-t-il d'une voix de velours.

— Ah oui, comment ça ? s'étonna-t-elle.

— Disons que je préférerais que tu sois au mieux de ta forme pour être en mesure de répondre à *tous* mes désirs dans les jours qui viennent. Car je ne te l'ai pas encore dit mais j'ai décidé de prendre des vacances.

— Mais tu n'en prends jamais !

— Avec la délicieuse jeune femme qui se trouve là, sous mes yeux, un grand lit... et un ordinateur portable, je suis tout à fait capable de prendre des vacances.

A son grand désarroi, Hilary se sentit rougir jusqu'à la racine des cheveux.

— Je ferai tout pour essayer de me guérir de toi *cara*, reprit Rœl d'une voix rauque.

— Et après ?

Le silence qui suivit la mit à la torture.

— Après, je retournerai à ma vie ordinaire de célibataire endurci.

A ces mots, une vague de désespoir s'abattit sur Hilary. Ainsi, Rœl avait toujours les mêmes intentions. C'était uniquement par désir de vengeance qu'il l'avait entraînée ici, chez lui...

Instinctivement, elle posa une main sur son ventre. L'enfant de Rœl grandissait en elle. Comment réagirait-il en apprenant l'incroyable nouvelle ? La soupçonnerait-il, une fois encore, d'avoir essayé de le piéger délibérément ?

Cette simple pensée lui était insupportable. Au fond, elle ferait peut-être mieux de ne rien lui dire. Lorsque viendrait le moment de se séparer, elle retournerait à Londres et travaillerait dur pour offrir une vie heureuse à leur bébé.

Rongée par les doutes et l'inquiétude, Hilary ferma les yeux. *Carpe diem...* Oui, elle devait s'efforcer de vivre au jour le jour sans songer au lendemain ; il serait toujours temps de faire face au dénouement tristement prévisible de leur idylle.

Cela faisait maintenant une semaine qu'ils séjournèrent dans la villa que Rœl possédait en Sardaigne. Au retour d'une promenade en ville, ce dernier insista pour offrir un bijou à Hilary.

— J'ai envie de te couvrir de diamants, déclara-t-il d'une voix profonde.

Dans la boutique, gênée. Hilary consentit avec réticence à ce qu'il lui offrît une montre en or. Elle répugnait à accepter un cadeau de sa part. N'allait-il pas en concevoir plus de mépris encore à son égard ?

Une fois de retour à la villa, ils allèrent s'asseoir sous le gros figuier qui protégeait la terrasse des rayons ardents du soleil méditerranéen. De là, ils pouvaient admirer la petite crique privée, légèrement en contrebas.

L'après-midi touchait à sa fin mais la chaleur ne s'était pas encore dissipée.

— Merci pour ce magnifique cadeau, murmura Hilary en prenant une gorgée de jus d'orange.

— J'aurais voulu t'offrir une cascade de pierres précieuses... que tu aurais portée nue, telle une déesse païenne.

Hilary sentit son pouls s'accélérer. Elle en était sûre, aucun autre homme ne la rendrait aussi heureuse, aussi épanouie...

— Au fait, reprit Rœl d'une voix soudain sérieuse, j'aimerais te présenter des excuses pour cette histoire d'argent. J'ai vérifié le compte... Cela fait plus de trois ans que l'argent y dort, sans même que je le sache.

Hilary haussa les sourcils.

— Et la lettre que j'ai envoyée à Paul Correro ? demanda-t-elle avec étonnement.

— Apparemment, elle n'est jamais arrivée à destination. A l'époque, Paul venait d'emménager dans de nouveaux bureaux, et il semblerait que le courrier n'ait pas suivi. Il s'en veut terriblement, tu sais. Il s'accuse d'avoir semé la zizanie entre nous.

Hilary hocha lentement la tête, partagée entre des sentiments contradictoires. Bien sûr, ce malentendu était dissipé. Mais il y avait autre chose, à présent, de bien plus déstabilisant pour eux deux... Une petite vie qui grandissait en elle, discrètement mais sûrement.

Mais elle oublia tout lorsque Rœl se pencha vers elle pour

suivre du bout des doigts la courbe de son épaule. Un frisson de plaisir courut le long de son dos. Elle gémit doucement

Il se leva et vint se poster derrière elle.

— Il fait encore jour..., essaya-t-elle de protester.

Mais au fond, Hilary n'avait aucune envie de le repousser. Au contraire, elle ne rêvait déjà plus qu'à une chose...

— Chut..., murmura-t-il. Détends-toi... Laisse-moi faire.

Et elle se laissa faire... Là, sur la terrasse baignée par le doux soleil de fin de journée, à l'ombre du figuier séculaire, Roel lui fit l'amour avec une tendresse qu'il ne lui avait encore jamais témoignée.

— Tu me rends fou de désir, murmura-t-il après bien des caresses, lorsque, blottis l'un contre l'autre, ils reprirent leur souffle en contemplant le ciel azuré.

Ils ne s'étaient pas quittés de toute la semaine. Une semaine absolument idyllique...

Hilary avait l'impression de vivre dans un rêve. Ils piquaient sur la plage, prenaient des bains de minuit, dînaient aux chandelles, faisaient des siestes sensuelles dans la chambre gardée fraîche par les volets fermés. Ils bavardaient aussi longuement, abordant tous les sujets, sans aucun tabou. Et lorsque Roel avait besoin de travailler une ou deux heures, Hilary s'installait dans un fauteuil à côté de lui, pour lire un magazine.

Elle avait conscience de vivre un intermède magique, un moment de grâce qu'elle aurait voulu prolonger éternellement. Et puis, il y avait ce bébé, le fruit de leur désir... le fruit de l'amour qu'elle portait à Roel.

Un soir qu'ils se prélassaient sur le lit après une merveilleuse

journée passée sur la plage et à faire l'amour avec passion, les mots sortirent de sa bouche sans qu'elle cherche à les retenir.

— Rœl ?

— Mmm ?

Il était allongé sur le dos, les yeux clos. Il avait l'air parfaitement détendu. Et heureux, se dit Hilary avec un pincement au cœur. N'allait-elle pas tout gâcher en lui avouant son précieux secret ?

— J'ai quelque chose d'important à te dire... Surtout, ne te mets pas en colère, ajouta-t-elle en maudissant sa propre faiblesse. Dans un sens, nous sommes tous deux responsables...

Alerté par son ton empreint de gravité, Rœl se redressa sur un coude, le visage grave.

— Qu'y a-t-il ? Je t'écoute.

— Je...

Sa voix se brisa et elle dut inspirer profondément avant de reprendre.

— Je suis enceinte, Rœl. C'est arrivé dès la première semaine.

Elle le vit blêmir sous son hâle. D'un bond, il se leva, enfila son short et sortit sur la terrasse qu'il se mit à arpenter d'un pas nerveux.

Hilary noua à la hâte un paréo autour d'elle et le rejoignit.

— Tu es sous le choc, c'est normal, hasarda-t-elle.

Elle ne savait comment interpréter la réaction de son mari.

— C'a été un choc pour moi aussi, reprit-elle.

Muré dans un mutisme inquiétant, Rœl se dirigea vers le

minibar de la terrasse et se servit un verre de whisky qu'il but d'un trait.

La gorge serrée, Hilary l'observait avec attention.

— Je t'en prie, Roel, dis quelque chose.

— Depuis quand le sais-tu ? demanda-t-il enfin, d'une voix glaciale.

Hilary soupira.

— Depuis le jour où tu as appelé le médecin, quand je me suis évanouie.

Il laissa échapper un rire dur.

— Depuis tout ce temps ? Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé avant ?

Hilary retint son souffle. Elle sentait que la situation lui échappait dangereusement.

— Je... j'avais peur de ta réaction, avoua-t-elle. Et... j'avais peur de te perdre.

Roel haussa les sourcils d'un air dédaigneux.

— Tu avais peur de me perdre ? Je te trouve bien présomptueuse, lâcha-t-il en lui jetant un regard noir. Car je ne t'ai jamais appartenu.

Hilary vacilla légèrement sous la violence de ses paroles.

Lorsqu'il ramassa sa chemise, elle comprit qu'il allait partir. L'abandonner. Elle balbutia d'une voix étranglée :

— Où vas-tu ?

— Ça ne te regarde pas, répondit-il en quittant la terrasse, sans même la regarder.

Après son départ, Hilary resta un long moment dehors,

grelottante malgré la douceur du soir. Puis, elle se força à prendre un léger dîner. Pour le bébé qu'elle portait en elle, elle devait prendre soin d'elle.

Mais elle se sentait désespérée. Qu'avait-elle fait pour mériter un tel mépris de la part de Rœl ? A croire qu'il la soupçonnait d'être tombée délibérément enceinte dans le seul but de lui soutirer de l'argent. Ah, l'argent ! Qui avait dit qu'il ne faisait pas le bonheur ? Elle l'apprenait aujourd'hui à ses dépens, et de façon implacable.

Elle savait que Rœl avait eu trop d'exemples malheureux autour de lui, dans sa famille, pour faire confiance à une femme. Réussirait-elle à briser l'espèce de malédiction qui semblait toucher le clan Sabatino depuis plusieurs générations ?

Oui... oui, elle se sentait prête à tout pour lui prouver que les femmes n'étaient pas des êtres cupides et frivoles qu'on ne pouvait que mépriser. Pas plus que des objets de désir qu'on pouvait manipuler à sa guise.

Pour leur enfant, elle réussirait à conquérir le cœur de Rœl, coûte que coûte ! Une bouffée d'espoir gonfla soudain son cœur.

Forte de ses résolutions, Hilary, incapable de trouver le sommeil, monta se coucher et attendit le retour de Rœl. Le clair de lune baignait la chambre d'une lueur nacrée.

Il était plus d'une heure du matin lorsque Rœl apparut enfin dans l'encadrement de la porte. Le cœur d'Hilary fit un bond dans sa poitrine. Elle se redressa vivement. Il était revenu, c'était tout ce qui comptait pour le moment...

— Rœl..., commença-t-elle, songeant à tous les arguments qu'elle avait répétés depuis qu'elle était couchée.

— Chut...

Elle le regarda s'approcher, les cheveux en bataille, l'air

hagard. Une barbe naissante ombrait son menton volontaire.

Il s'assit près d'elle. La gravité se lisait dans ses yeux. Presque timidement, il avança la main vers elle et effleura sa joue d'une douce caresse.

— Je suis heureux pour le bébé, commença-t-il d'une voix étrangement rauque. Mais j'ai besoin de te faire confiance, tu comprends, cara ? J'aurais voulu que ce soit toi qui me dises la vérité au sujet de notre mariage, quand je souffrais d'amnésie. Et j'aurais voulu que tu me parles du bébé tout de suite, dès que tu l'as appris.

Il secoua la tête.

— Tu n'imagines pas le mal que tu m'as fait en disparaissant sans aucune explication.

La gorge nouée, Hilary sentit des larmes lui monter aux yeux. Il avait raison, bien sûr. Son attitude irréfléchie n'avait fait que renforcer sa méfiance et son cynisme. A cette pensée, une bouffée de honte l'envahit.

— J'ai dû te paraître très égoïste, murmura-t-elle. Mais... pour être franche, je ne pensais pas que je te manquerais à ce point...

Roel émit un rire sans joie.

— *Inferno* ! Que crois-tu donc ? Que je suis fait de bois ?

— De glace, plutôt, répliqua-t-elle avec humour. Tu es tellement maître de tes émotions qu'on se demande parfois si tu en éprouves vraiment.

Il grimaça.

— C'est ainsi qu'on m'a élevé. On m'a appris à être fort, en toutes circonstances, et à ne jamais baisser la garde devant une femme. Leurs mariages ratés ont aigri mon père et mon grand-

père. Lorsque ce dernier s'est enfin ouvert à un autre style de vie, il était trop tard, il n'avait plus assez d'influence sur moi. Je pense que c'est la raison pour laquelle il a rédigé ce drôle de testament. C'était son ultime tentative, son dernier espoir de me voir prendre une épouse et vivre heureux en famille. Pour briser le sortilège, en quelque sorte...

Il se tut. Ses doigts coururent le long du bras d'Hilary, qui frissonna. Empreint de noblesse, le profil de Rœl se découpait sur le ciel bleu nuit, éclairé par la lune.

— Pour le bébé, je suis..., balbutia-t-elle.

— Je veux ce bébé, coupa-t-il avec ferveur. C'est la plus belle chose qui me soit jamais arrivé... Après toi, bien sûr. Quand tu m'as annoncé la nouvelle, j'ai pris peur... Toutes mes vieilles craintes ont resurgi, j'ai eu peur que tu tentes de me manipuler.

Il s'interrompit un instant et plongea son regard dans celui d'Hilary.

— Je ne supporterais pas que tu me quittes de nouveau, *cara*, reprit-il. Depuis le premier jour où je suis entré dans ton salon de coiffure, je n'ai cessé de lutter contre les sentiments que tu m'inspirais. J'ai bien essayé de résister, de me convaincre qu'il ne s'agissait que d'une attirance physique mais...

— Mais ? souffla Hilary, le cœur empli d'espoir.

— Mais c'est bien plus profond que ça, avoua-t-il d'une voix sourde. Ce sentiment qui m'habite jour et nuit, qui me torture dès que nous ne sommes plus ensemble... Je t'aime, Hilary. C'est la première fois que j'éprouve cela. Et malheureusement, je n'ai pas su le reconnaître. Au contraire, je me demandais ce qui n'allait pas chez moi...

— Alors que tout allait bien, rectifia Hilary avec empressement.

Les yeux pleins de larmes, elle noua les bras autour de son cou et se blottit contre lui.

— Je t'aime aussi, Roël, dit-elle dans un souffle. Je t'aime de tout mon cœur et je ferai tout pour te rendre très, très heureux. Tellement heureux que tu ne voudras plus jamais me laisser partir.

Visiblement ému, Roël resserra son étreinte. Ils restèrent un long moment ainsi, tendrement enlacés, savourant cette complicité qu'ils avaient été si près de perdre.

— Je me sens bien auprès de toi, *amata mia*.

— Tu vois... ce n'est pas si pénible que ça de m'aimer, le taquina Hilary.

— Ça l'est quand tu me quittes sans crier gare.

— Ça n'arrivera plus jamais, promit-elle avec ferveur.

— Mmm, j'espère pour toi.

Avec une délicatesse infinie, il prit ses lèvres et l'embrassa avec tendresse.

— Sais-tu ce qui me ferait plaisir ? chuchota-t-il tout contre sa bouche. J'adorerais te voir porter une vraie robe de mariée, rien que pour moi. Serais-tu d'accord pour renouveler nos vœux en présence de tous nos amis ? Ce serait l'occasion de célébrer dignement la force de notre amour.

— C'est une merveilleuse idée, murmura Hilary, bouleversée par l'émotion qui voilait son regard noir. Mais nous devons attendre que le bébé soit né.

— Pourquoi ? fit Roël avec une candeur qui lui arracha un sourire attendri.

Onze mois plus tard, Hilary et Rœl renouvelèrent leurs vœux dans une ravissante petite chapelle, à quelques pas du *castello* Sabatino.

Vêtue d'une magnifique robe composée d'un corset en brocart et d'une superposition de jupons aériens, Hilary irradiait de bonheur. A son côté, Rœl ne craignait plus d'afficher la force de son amour.

La cérémonie religieuse fut suivie d'un savoureux banquet et d'une soirée joyeusement animée à laquelle assistèrent les deux amies de la mariée, Pippa et Tabby, accompagnées de leurs époux, Andreo et Christian. Paul et Anya Correro étaient là eux aussi. Au cours de l'année passée, cette dernière et Hilary avaient sympathisé au point de devenir vraiment intimes, pour le plus grand bonheur de leurs maris.

La jeune Emma, bien sûr, avait également fait le déplacement. Mais l'invité d'honneur était sans conteste Pietro, le plus jeune membre du clan Sabatino. Du haut de ses trois mois, le bébé témoigna cependant peu d'intérêt pour les festivités et passa le plus clair de son temps à dormir à poings fermés.

Plus tard dans la soirée, Hilary déposa son fils dans le berceau de la nursery qu'elle avait décorée avec soin. L'enfant avait hérité des cheveux noirs de son père et il savait déjà esquisser des sourires destinés à charmer son entourage. Cela lui venait aussi de son père, sans aucun doute...

Comme le temps passait vite... Et comme la vie était douce auprès de Rœl et de Pietro ! songea la jeune femme avec un sourire rêveur. Ils passaient beaucoup de temps au *castello* où il régnait un calme très apaisant. Rœl avait considérablement réduit le nombre de ses voyages d'affaires et il la gâtait comme une princesse.

— Superbe, chuchota ce dernier depuis le seuil de la pièce.

Hilary contempla leur bébé avec une fierté toute maternelle.

— C'est vrai que c'est un beau bébé... En toute objectivité, bien sûr. Tu ne trouves pas ?

Roel enlaça son épouse par la taille et la fit pivoter vers lui.

— Je ne parlais pas de Pietro, *amata mia*.

— Ah bon ?

Croisant son regard voilé par le désir, Hilary sentit son cœur s'emballer.

— Tu étais magnifique aujourd'hui. Je suis tellement heureux de t'avoir rencontrée, tellement fier de t'avoir épousée, confessa-t-il. Sais-tu que c'est un peu la nuit de noces que nous n'avons jamais eue ?

Tremblante, Hilary se hissa sur la pointe des pieds pour réclamer un baiser. Etouffant un gémissement, Roel se pencha pour l'embrasser à perdre haleine, avant de la soulever dans ses bras pour franchir le seuil de leur chambre.

— Tu m'aimes toujours ? demanda-t-elle, le souffle court.

Le sourire franc et lumineux de son mari l'emplit d'allégresse.

— Je t'aime chaque jour un peu plus, répondit-il.

Le cœur en fête, Hilary se pressa tout contre lui pour réclamer un autre baiser.